

# L'éducateur

1<sup>er</sup> Février  
1959

9

Revue pédagogique bi-mensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne



*Abonnez-vous*

*aux publications de l'Ecole Moderne*

	<u>France</u>	<u>Etranger</u>
L'EDUCATEUR, revue pédagogique, 20 numéros par an...	1.200	1.500
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ( documentation pour élèves et maîtres), 30 numéros par an .....	3.200	3.500
B.T.T (supplément à la Bibliothèque de Travail), 20 numéros par an .....	700	900
LA GERBE (10 numéros par an) .....	800	1.000

*Les règlements par virement postal sont à effectuer au compte de  
I.C.E.M, place Bergia, CANNES (A.M) - C.C.P. 1145-30 MARSEILLE*

\*

A PARAITRE PROCHAINEMENT

B.T.:

- Le pays Basque
- La construction navale de St Nazaire
- L'Art roman (1)

B.T.T.

- Le Pays Basque
- La force de l'eau
- Le Moyen Age (les Seigneurs)

## Les soucis d'Éducation doivent s'intégrer aux travaux de l'Année Internationale de la Santé Mentale



Au dernier Congrès de Paris, nous lançons l'idée d'une *Année Internationale de l'Éducation*, qui aurait dû, semble-t-il, rallier d'emblée toutes les initiatives généreuses. D'autant plus que nous ne parlions pas seulement de pédagogie, mais d'une formation en l'enfant, de l'homme de demain, qui inclut tous les problèmes complexes de l'initiative technique de la santé mentale et de la culture.

Malgré nos interventions dans les divers pays auprès des délégués de l'U.N.E.S.C.O., nous ne sommes pas parvenus à faire présenter le projet à la Conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. qui s'est tenue en novembre à Paris.

D'autres organisations, sans doute plus influentes, nous avaient devancés. Nous apprenons aujourd'hui par *INFORMATIONS U.N.E.S.C.O.* qu'une *Année de la Santé Mentale* se déroulera en 1960, sous les auspices de la *Fédération Mondiale de la Santé Mentale*.

« Les buts de l'Année sont : l'étude des besoins des enfants dans ce domaine, la réalisation d'enquêtes nationales sur la santé mentale et les troubles mentaux, la formation du personnel spécialisé, la recherche sur les aspects sociologiques des changements industriels et les problèmes psychologiques des migrations ».

L'année 1963 est réservée à la campagne pour *sauver le Monde de la faim*, ce qui nous paraît excellent.

Aucune année de l'Éducation ne peut donc être prévue avant longtemps. Nous pensons d'ailleurs qu'elle ferait double emploi avec les pré-occupations de la campagne 1960 sur la santé mentale, dont nous demandons seulement l'élargissement.

En formulant cette suggestion, nous ne cherchons point à raccrocher notre idée de l'année de l'éducation à un autre thème qui va tenir la vedette. Dans la préparation d'un événement mondial comme peut l'être, à l'exemple de l'année géophysique, l'année 1960 proposée, toutes considérations particularistes doivent nécessairement être exclues. Comme pour l'année géophysique, il nous faut accéder à une large collaboration dans chaque pays comme par-dessus les frontières, afin de mobiliser pour un succès certain l'universalité des bonnes volontés.

Or, si même, ce qui serait regrettable, les organisateurs se refusaient à cet élargissement initial, tous les bons ouvriers de l'Education : psychologues, pédagogues, techniciens, éducateurs de tous ordres, parents, auraient leur mot à dire sur un thème qui, dépassant les soucis des milieux médicaux, nécessite l'étude systématique de tous les problèmes du devenir de l'homme, de son adaptation à un milieu plus mouvant que jamais, de son équilibre et de sa santé mentale, facteurs d'efficiace individuelle, sociale, technique et humaine.

Que nous le voulions ou non, la santé mentale est comme au carrefour de toutes nos préoccupations. C'est parce qu'elle est menacée par les insuffisances physiologiques ou psychiques, congénitales ou acquises, par les erreurs monstrueuses de l'éducation familiale, sociale ou scolaire, c'est parce que nos enfants ne sont pas en bonne santé mentale que nous avons tant de mal à remonter la pente.

Nous protestons d'avance contre la tendance qui pourrait pousser les organisateurs à ne s'intéresser qu'aux « cas » dont ils ont eu à se préoccuper dans les consultations, les cliniques et les hôpitaux. C'est un aspect non négligeable, certes, du problème. Mais nous aurions nous, à étudier ces autres « cas » si généraux hélas ! d'enfants qui ne sont pas encore passibles de la médecine, mais qui n'en sont pas moins déficients. Nous aurons à chercher ensemble — médecins compris — comment prévenir si possible, ou guérir cette masse d'enfants que le déséquilibre technique et social contemporain atteint dans leurs forces vives d'attention, de volonté et de travail, ceux qui sont sevrés ou frustrés d'affectivité, les timides, les sans audace, les verbeux, les faux intellectuels, les maniaques, les dyslexiques.

Nous aurons à chercher ensemble, l'origine de leur mal pour en découvrir les remèdes, de quelque thérapeutique qu'ils se recommandent.

Les médecins eux-mêmes ne pourront pas au cours des travaux en profondeur qui marqueront inévitablement cette grande année 1960, négliger cet aspect éducatif du problème. Ne nous a-t-on pas vanté déjà les vertus des opérations d'amygdales ou de végétations, qui améliorent l'attention des enfants dans le rendement scolaire ? N'explique-t-on pas couramment que l'enfant malade doit d'abord être soigné et qu'il travaillera beaucoup mieux et plus vite quand il aura recouvré santé mentale et équilibre ? Les psychiatres d'avant-garde ne prônent-ils pas aujourd'hui l'ergothérapie, le traitement par le travail, ce qui revient à dire que le problème de la santé mentale est, de l'avis même des médecins, intimement imbriqué aux questions d'éducation dont nous disons l'importance.

C'est cette interdépendance des problèmes de psychologie, de pédagogie, de formation, d'éducation, d'une part, de santé mentale d'autre part, qui devra obligatoirement être prise en considération dès la préparation de l'Année Internationale.

Pour ces diverse raisons, nous nous permettons d'insister auprès des initiateurs de l'Année Internationale de la Santé Mentale, et auprès de l'U.N.E.S.C.O. pour qu'ils reconsidèrent si possible le titre de la manifesta-

tation internationale envisagée, qu'ils en précisent surtout les buts dans le sens que nous venons d'indiquer et qui doit avoir l'accord de tous ceux qui se préoccupent de préparer en l'enfant l'homme de demain.

Nous suggérons comme titre :

### LA SANTÉ MENTALE ET L'ÉDUCATION

Avec comme buts :

- L'origine congénitale, familiale, sociale et scolaire des déficiences mentales.
- Etude sociologique des changements économiques et techniques qui mettent en danger l'équilibre et la santé des individus.
- Etude expérimentale des troubles à détecter et à corriger.
- Techniques curatives.
- Formation du personnel spécialisé.

Nous demandons aux organisations et aux personnalités compétentes des milieux psychologiques, pédagogiques, culturels et techniques, de s'entendre pour une intervention directe et la préparation méthodique d'une vaste entreprise internationale susceptible d'améliorer, d'une façon peut-être décisive, le matériel humain, élément n° 1 du Progrès et de la Civilisation.

C. FREINET.



# L'ÉCOLE TRADITIONNELLE EST CONDAMNÉE

# L'ÉCOLE MODERNE TRIOMPHERA

Notre action commence à porter ses fruits en tous les domaines et à tous les niveaux de notre enseignement. Les graines que nous avons si laborieusement jetées, germent et fructifient.

Nous pouvons dire avec satisfaction que des cultures nouvelles ont poussé dont nous sommes manifestement les ordonnateurs. Elles ont peut être dégénéré en certains milieux. Ailleurs, elles se sont davantage incorporées au sol pour y prendre des racines désormais indélébiles. Elles ont nom : expression libre, texte libre, imprimerie et journal scolaire, échanges interscolaires, méthodes naturelles, fichiers, plans de travail, chasse aux mots et conférences, etc... L'opposition Ecole traditionnelle - Ecole moderne gagne elle-même du terrain, attestant d'une prise de conscience décisive des tares d'une pédagogie qui doit nécessairement se mettre désormais au rythme de la vie.

Pour cette évolution complexe, non plus seulement dans un groupe de fidèles, mais à même la masse inquiète, nous faisons sans cesse appel, et avec obstination, à tous ceux qui oeuvrent comme nous pour une meilleure éducation populaire. Nous avons besoin d'eux pour poursuivre notre tâtonnement expérimental qui laissera l'ancien s'évanouir lorsqu'il aura fini sa carrière et permettra la mise en place des organismes répondant aux besoins d'aujourd'hui et de demain.

C'est ce souci, ce besoin d'élargissement de notre action qui nous a fait rechercher sans cesse la collaboration du S N I, des CEMEA, de l'Ecole Emancipée, des Coopératives scolaires, des C.C et du 2ème degré, de l'enfance déficiente ou inadaptée.

Les événements de ces derniers mois et la réforme de l'enseignement, nous posent aujourd'hui des problèmes nouveaux que nous ne saurions éluder.

## DANS LES COURS COMPLÉMENTAIRES :

Naguère lycées des pauvres, les C.C. s'intègrent désormais dans l'organisation normale de l'enseignement. Nombreux sont déjà nos camarades qui ont été nommés à ces postes et qui s'efforcent et s'efforceront, malgré les difficultés, d'y adapter nos techniques. Une commission des C.C. fonctionne dont Gilberte FABRE C.C de FUMEL (L & G) est la responsable.

Des travaux sont déjà en cours montrant :

- les avantages de la correspondance interscolaire,
- la forme à prévoir pour le journal scolaire,
- les fichiers auto-correctifs,
- les Conférences et les Plans de travail
- Les romans scolaires
- Le dessin

- le magnétophone et l'apprentissage des langues.

D'autres pistes surgiront chemin-faisant, que nos camarades auront à débayer.

Nous avons la possibilité aujourd'hui d'aider cette commission des C.C. à accélérer son travail. Mais il y faut des ouvriers décidés.

Faites-vous incire pour les diverses branches. Mettez en commun vos recherches et vos initiatives. Le travail coopératif qui nous a valu tant de succès au 1er degré, doit réussir obligatoirement aux C.C.

## DEUXIEME DEGRE :

Nous espérons quelque peu que l'expérience des C.C., celle aussi des camarades qui sont nommés maintenant dans les 6ème, parviendront à influencer le 2ème degré, qui marque déjà quelques vellétés avec la nais-

sance des journaux scolaires, des échanges, des Conférences d'élèves.

#### ENSEIGNEMENT TECHNIQUE et CENTRES D'AP-

##### PRENTISSAGE :

Le travail est commencé. Un certain nombre de très beaux journaux paraissent. Mais il nous faut donner nourriture, vie et activité à la Commission.

Je pense que nous pourrions peut-être étudier la possibilité d'un Bulletin spécial, supplément de l'EDUCATEUR qui serait destiné aux C.C., Centres d'apprentissage et 2ème degré. Nous aurions déjà des communications très intéressantes à y insérer et notamment :

- des romans nés dans les C.C
- un compte-rendu de l'expérience de dessin aux C.C menée dans 4 C.C d'Alger ( deux de garçons et deux de filles ) par Mme Lefebvre Gillette.

Qu'en pensent les usagers ?

##### L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

Nombreux sont également ceux de nos camarades qui ont choisi la fonction de maîtres agricoles, avec des enfants et des adolescents.

Ces camarades ont constaté que nos techniques pouvaient rendre de grands services dans cet enseignement. Notre ami KUCHLY, Instituteur agricole à Assenoncourt (Moselle) responsable de la commission, nous a fait parvenir une copie de l'excellent rapport qu'il a présenté au Congrès National des maîtres et maîtresses agricoles. C'est un hommage rendu à nos techniques que nous publions peut-être en supplément EM, tellement il est simple et convaincant.

#### NOS RELATIONS AVEC LES OFFICES DEPARTEMENT-

##### TAUX DES COOPERATIVES SCOLAIRES :

Nous nous réjouissons sans réserve des progrès réalisés au cours de ces dernières années : participation toujours plus nombreuse de nos camarades à la vie des offices départementaux et au déroulement des congrès nationaux, une place pour notre mouvement au Conseil d'Administration de l'Office Central, apport toujours important de nos écoles aux expositions et manifestations coopératives et aux rassemblements des petits coopérateurs.

Cette collaboration doit se développer encore à tous les échelons.

En octobre, nos deux services d'échanges interscolaires travailleront en complet accord, selon des principes que nous exposerons en temps voulu.

Dans les mois à venir, nous donnerons notre collaboration en textes d'enfants au journal mensuel l'AMI COOP de l'Office des Coopératives.

Dans certains départements, s'amorce une collaboration pour le travail avec no-

tamment la résurrection de la GERBE départementale qui reste toujours si totalement recommandable.

##### A PROPOS DU STYLOBILLE :

Notre ami BERUTI, de St Etienne nous envoie le compte-rendu de l'expérience prudente et méthodique qu'il a menée dans sa classe d'application :

1ère EXPERIENCE : En 1957-58, dans un CM2, tous les élèves ont écrit au stylobille. Réaction favorable du Directeur de l'E.N. qui inspecte ma classe d'application.

2ème EXPERIENCE : Pendant la présente année scolaire, dans un CE1

J'ai hésité un mois, des élèves si jeunes doivent-ils écrire au stylobille ? Première partie de l'expérience : des élèves très lents à écrire ont le droit de se servir du stylo. Ils écrivent beaucoup plus vite et mieux.

Deuxième phase de l'expérience : ce qui réussit aux uns doit réussir aux autres. Tous les élèves ont le droit d'écrire le brouillon de leur lettre au correspondant avec un stylobille.

Même constatation : les élèves écrivent mieux, de toute façon aucun n'écrit plus mal ; mais la rapidité y gagne.

ATTENTION : Si le stylo n'est pas de très bonne qualité, il y a des bavures, le verso de la feuille est taché par transparence.

Troisième phase de l'expérience : Tous les élèves auront le droit d'écrire au stylobille sur le " cahier de vie " mais s'ils sont munis d'un stylo de très bonne qualité ( il faut atteindre 280 à 300 Frs ) avec bille extra-fine.

Conséquences : l'écriture s'améliore, la propreté inutile de le souligner. La tenue de l'élève est plus correcte, les doigts sont moins crispés.

Autre conséquence inattendue : l'enfant semble libéré de ce que l'on pourrait appeler " le complexe de l'écriture " et ce faisant j'ai noté au CM2 notamment, une bien meilleure orthographe.

Appréciation d'un I.P: Il faut y regarder à deux fois pour constater que l'enfant a écrit au stylobille. Comment voulez-vous que je l'interdise aux maîtres et aux élèves, je l'utilise couramment ?

Conséquence inattendue : après avoir jugé sur le vif, les collègues du groupe scolaire dont aucun ne pratique par ailleurs nos méthodes décident d'adopter le stylobille dans leur classe.

Questions pratiques: 1) J'insiste, il vaut mieux à mon avis ne pas tenter l'expérience si l'on doit employer les crayons à bille de qualité moindre.

2) Pour financer l'achat

J'ai d'abord pratiqué le volontariat après conférence aux parents d'ailleurs. J'ai profité de la période des étrennes (les enfants ont vraiment réclamé cette é-trenne). La coopé est venue en aide aux pauvres. Pour l'an prochain, l'expérience étant concluante, l'achat est prévu sur la liste des fournitures scolaires. Peut-être la CEL pourra-t-elle passer contrat avec une firme ? (J'utilise Reynolds, mais je n'ai aucune action dans la maison).

Qui a tenté l'expérience ? Qui a notamment observé ce phénomène d'amélioration en orthographe ?

Je suis beaucoup plus catégorique que BERUTI.

A une époque où personne n'écrit plus à l'encre, c'est un contre sens de s'obstiner dans nos classes à des pratiques d'un autre âge. Je l'ai dit souvent : on enseigne encore aux enfants à atteler un cheval alors qu'il n'y a plus nulle part de voiture à cheval.

Aucun adulte n'écrit plus à l'encre. Si il y a peut-être encore quelque attardé qui nous apparaît comme un maniaque lorsqu'il sort son stylo à encre. Et je n'ai plus vu depuis longtemps d'encrier sur un bureau d'adulte.

Personnellement, je n'écris plus qu'à un stylo bille depuis 4 ou 5 ans. Je ne sais plus écrire à l'encre.

Tous les enfants, naturellement, préfèrent écrire au stylobille. Je ne vois pas pourquoi on les en empêcherait ?

Serait-ce parce qu'on craint que les enfants écrivent plus mal qu'à l'encre ? Cela aussi est impensable, mais il ne serait pas mauvais cependant que soient menées des enquêtes méthodiques comme celle qui a été pratiquée par BERUTI.

Le stylo libère... Mais bien sûr. Nous savons tous ce que nous avons pâti des plumes qui accrochent et font des pâtés. Il n'y a rien de tel pour brouiller les idées qu'un mauvais outil d'écriture. Rien n'arrête plus l'élan que la crispation des doigts.

Mais BERUTI vous dit : " il vaut mieux ne pas tenter l'expérience si l'on doit employer des stylos billes non parfaits."

Il faut bien sûr que la bille tourne et que le stylo marque. Mais, fort de mon expérience je vous dis : n'importe lequel des stylos bille actuellement en vente vaudra mieux que la plume.

Personnellement, j'use régulièrement soit du BIC retractable à 90 Frs ou du BIC à tube interchangeable à 220 Frs. Nous usons de ce stylo dans tous les services de la C.E.L. Mais j'écris aussi bien avec les stylos bleus achetés à Uniprix à 20 Frs ( on a cependant quelques ennuis en hiver) En tout cas, les stylos à 90 Frs sont très convenables.

J'ajoute là l'expérience d'une école qui est délivrée des encriers et des tâches d'encre et qui fonctionne, de ce fait, sans

dépenses prohibitives.

Ce qui ne nous empêche pas de mettre au point un outil scolaire répondant parfaitement à nos besoins et dont nous pourrions assurer la diffusion.

#### PREPARATION DE CENTRES D'INTERETS :

DORE, au nom du groupe des Deux-Sèvres nous écrit :

" Des camarades ont pensé qu'il serait utile aux jeunes - et aux moins jeunes - de trouver tout préparés les documents se rapportant à un même centre d'intérêts. Nous allons lancer, car les camarades semblent être d'accord, le travail sur le "vêtement" Nous réunirons tous documents: textes littéraires, dictées, poèmes, chants, fiches de prix, de problèmes, fiches de sciences, d'histoire, de géographie sur ce sujet, et nous les publierons ( tirage au limographe )

Si nous avons du succès, nous étendrons l'expérience à d'autres centres d'intérêts. Nous faisons cela parce que nous avons remarqué que les jeunes qui avaient paru intéressés par notre stage de 1957 nous disaient être arrêtés par le manque de documents. "

Bien sûr, ce serait là la solution presque idéale, qui apporterait sur les sujets nés de la vie de la classe, tout le matériel utile. Nous aurions là le pendant de la préparation de classe des journaux pédagogiques.

Il n'y a qu'un ennui à cela : les difficultés d'édition. La seule documentation sur un sujet comme le vêtement demandera des pages et des pages, que sera-ce si nous voulons offrir aux jeunes plusieurs centaines de centres d'intérêts.

Essayez toujours. Que d'autres groupes même imitent les Deux Sèvres. Nous verrons à l'usage.

\*\*\*\*\*

Notre mouvement, notre entreprise ont aujourd'hui des assises solides, j'allais dire définitives. Nos techniques ont maintenant des normes, une tradition. Très nombreux sont les camarades qui savent et sauront sauvegarder les principes essentiels de notre pédagogie dans la deuxième aventure où nous nous engageons.

Forts de cette compréhension nouvelle de la pédagogie, nous nous lançons dans l'action séculière. Nous ne demandons pas à tous les éducateurs de devenir de but en blanc Ecole Moderne. Nous leur montrons que quelles que soient les réalités péjoratives de leur classe, ils peuvent dès maintenant tenter quelques reconsiderations : texte libre, ou fichier, ou correspondance, ou dessin, ou coopérative scolaire, ou nouvelle discipline.

L'essentiel c'est que les éducateurs apprennent à douter de l'efficacité des

méthodes traditionnelles, qu'ils prennent l'esprit scientifique d'expérimentation coopérative qu'ils mettent le pied à l'étrier. Nous saurons les guider dans leur marche hésitante en attendant qu'ils trottent un jour devant nous.

Et nous tous, nous procéderons en même temps comme les religieux qui vont faire

leur retraite dans un couvent. Nous nous réunirons, nous nous sentirons les coudes, nous continuerons à nous perfectionner afin que se lèvent de plus en plus nombreux les guides sûrs de l'École Moderne. Le BOHEC nous a donné le signal. Lui avez-vous répondu ?

C. FREINET

\*

## *Ce que nous ne sommes pas*

Nous ne sommes pas des professeurs de pédagogie pratique. Ce n'est pas notre rôle d'apprendre à nos jeunes collègues le métier d'instituteur. Nous ne sommes d'ailleurs absolument pas qualifiés pour le faire.

Nous ne sommes pas des instituteurs d'élite loin de là. Nous ne sommes pas des bonzes de la pédagogie. Nous sommes des instituteurs tout court, aux prises avec les mêmes problèmes que tous nos collègues jeunes et vieux. Et nous réussissons rarement à les résoudre d'une façon convenable.

Nous ne sommes pas les grands prêtres d'une nouvelle religion. Freinet n'est pas notre Dieu. Mais nous pensons qu'il a effectivement apporté quelque chose de nouveau dans les pratiques pédagogiques et que cet apport est très important, tellement important que le jour où sa pédagogie, de tolérée qu'elle est, sera devenue officielle, une révolution pédagogique aura été accomplie. En attendant, nous en prenons ce que nous pouvons. Face à des contingences diverses avec lesquelles nous devons compter, nous ne pouvons que rarement appliquer intégralement les techniques Freinet. Mettons que nous nous en inspirons, dans une proportion variant de 5 à 50 pour cent.

Nous ne sommes pas des démonstrateurs publics. Quand nous organisons une séance de travail, il ne s'agit pas pour nous de faire une "démonstration" de ceci ou de cela. Nous entamons une discussion sur une question pédagogique et, comme base à la discussion, nous tâchons de faire travailler des élèves dans des conditions aussi semblables que possibles à celles que nous trouvons dans la pratique quotidienne de notre métier. Jamais le travail n'est présenté comme un modèle, même vis à vis des jeunes collègues. Il existe dans le département des classes d'application, dont le rôle est de servir de modèle aux instituteurs débutants. Nous n'avons pas à nous substituer à elles.

Nous ne sommes ni des fanatiques ni des sectaires. Nous ne renions pas en bloc tout ce que fait l'école traditionnelle. Nourris de ses techniques depuis l'époque de nos débuts de carrière nous rejetons parfois certaines d'entre elles, après bien des hésitations et sans exclure l'éventualité d'un retour sur nos pas. Notre attitude vis à vis de l'École Moderne est exactement la même que celle que nous avons eue vis à vis du premier rasoir électrique quand celui-ci vint prendre la relève de notre vieux "coupe-choux". Ce n'est pas d'emblée que nous avons adopté le rasoir électrique et ce n'est pas sans hésitation que nous avons relégué celui de nos pères dans le rayon des accessoires périmés.

Ou, pour reprendre une image de Freinet, jamais nous ne nous lâchons des pieds avant d'être assurés d'avoir une prise solide pour les mains car nous ne sommes pas non plus des téméraires.

Enfin, devons-nous ajouter que nous ne sommes ni des commerçants ni des voyageurs de commerce. Quand nous recommandons le matériel et les éditions de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (la C.E.L.) c'est parce que nous savons qu'il est vain de vouloir travailler sans outils convenables, et que ceux de la C.E.L. sont mis au point par des instituteurs

comme nous, qui ne ménagent pas leur peine et qui, travaillant par équipes et coopérativement ne présentent que ce qui est pédagogiquement valable sans qu'aucune arrière pensée de profit ne vint peser dans la balance... sur le mauvais plateau.

Voilà, chers camarades tout ce que nous ne sommes pas. Peut-être en déduirez-vous ce que nous sommes.

R. BERPERRON

Secrétaire du Groupe du Jura  
de l'Ecole Moderne

\*

### CONTRE L'ALCOOLISME ET LE TABAGISME

\*

L'alcoolisme s'étend.

Le tabagisme présente de graves dangers maintenant officiellement reconnus ( déclaration du Ministre de la Santé, Journal Officiel du 28 novembre 1957 ).

Lisez - donc :

ADIEU, POISONS! BONJOUR SANTE!

organe trimestriel de lutte contre les toxicomanies, édité par la Ligue contre le Tabac et les Bons Templiers Français.

Distribuez et diffusez nos tracts.

Une pochette de documents et un numéro de la revue vous seront adressés franco contre 150 Frs. Prix spéciaux par quantités.

Adresser les demandes à la Coopérative Scolaire de:  
Chevry en Sereine par Montereau ( Seine & Marne ), CC PARIS  
5496 17.

\*

### EDITIONS EN COURS

Nous nous excusons du retard de parution de la GERBE de janvier. Le rodage de notre machine offset en est la cause. Nous rattrapons ce retard.

Nous vous signalons tout particulièrement la sortie de nos deux dernières B.T.T. :  
" L'AFRIQUE NOIRE " et surtout " LA GERMINATION " qui rendra de grands services à tous les camarades au cours de leurs expérimentations.

Chaque brochure: 50 Frs - Abonnement: 700 Frs

C.F.

# Comment je travaille dans ma classe

## LE POÈME LIBRE

Je veux vous parler de la naissance d'un poème libre dans ma classe, sans aucune ambition.

Si un texte libre peut naître chaque jour, il n'en est pas de même d'un poème. Je suis donc obligé de vous décrire comment il m'est arrivé de "favoriser" la naissance et comment nous avons procédé pour la mise au point d'un poème.

Evidemment, nous apprenons des citations, œuvres d'auteurs réputés, mais ces poésies apprises par cœur, expliquées par le maître plaisent-elles vraiment aux enfants ?

Il faut apprendre par cœur... Tout est là et l'enfant ne sent pas venir l'inspiration en lui. Il dit : " C'est bien trop élevé pour moi ... "

### ALORS COMMENT EVEILLER L'ESPRIT POÉTIQUE..

De temps à autre, le soir, en fin de journée, il m'arrive de lire un poème simple, un poème d'enfant si possible. Les " ENFANTS POETES " en comportent de bien jolis...

Je lis donc, et souvent, j'assiste à ces commentaires :

- Pourquoi ?
- Je ne comprends pas.
- C'est triste !

J'ai vu des enfants pleurer ( les filles surtout qui sont très sensibles.) Certains se contentent de dire : " C'est beau ! " D'autres ne disent rien, semblent indifférents, imperméables. Je note les élèves qui sont "touchés" et cela me servira un jour.

### UN JOUR ...

Danielle ( 8 ans ) la benjamine de la classe a écrit un texte sur l'hiver.

Le texte choisi au sein de son équipe a été lu devant la classe.

Le voici :

Plus une feuille aux arbres. Le soleil ne chauffe plus la terre.

Les oiseaux ne trouvent plus rien à

manger. Les moineaux piaillent. Tout semble endormi.

La classe a choisi ce texte pour le mettre au point. Danielle l'a écrit au tableau.

C'est alors que Francis a dit :

" Tiens, je croyais qu'elle avait fait un poème ... "

L'occasion se présentait donc, comme ça. Je bondissais dessus.

- Bien sûr ! elle aurait pu faire un poème ... Pourquoi donc, Danielle...

- Un poème .... c'est dur ! Je ne sais pas !

- Alors, veux-tu que nous essayions ?

Si elle voulait... vous pensez !

### SEPARONS D'ABORD LES PHRASES, en allant à la ligne....

Plus une feuille aux arbres.  
Le soleil ne chauffe plus la terre.  
Les oiseaux ne trouvent plus rien à manger.

Les moineaux piaillent.  
Tout semble endormi.

5 phrases

### RESPECTONS LES IDEES DE DANIELLE.

Quelles sont ses idées ?

absence de feuilles  
absence de soleil  
absence de nourriture pour les oiseaux  
la plainte des moineaux  
Tout est endormi

La suite logique des idées est-elle respectée ?

Chacun discute .... Oui !

Michel avance :

- On aurait pu mettre " Tout semble endormi " plus haut... après le soleil.

- C'est certain, mais il fallait bien terminer par l'absence de vie.  
Tout semble endormi.. cela paraît bien

LA POESIE .... LES MOTS JOLIS ET JUSTES.

1ère phrase.

Plus une feuille aux arbres

Le mot important ?

Un dit " feuille "

et Danielle de répondre (elle a aussi son mot à dire )

- c'est " plus "

Max ajoute : Plus une petite feuille  
C'est certain : petite renforce l'idée.

J'interviens :.. par un mot peu souvent utilisé par les enfants :

Pas la moindre

Nous aurons donc ( et chacun écrit):

Pas la moindre petite feuille aux arbres.

BERNADETTE : - C'est trop long

MONIQUE : - Et pourtant ça va...

J'interviens : - Coupons la phrase en deux ou trois morceaux, nous accentuerons ainsi l'idée ...

Pas la moindre  
Petite feuille  
Aux arbres

2ème phrase.

Le soleil ne chauffe plus la terre

De l'avis de plusieurs, cette phrase n'est pas jolie.

Essayons donc :

Voyons, l'arbre n'a plus de feuille.. et le soleil n'a plus .... quoi ?

BERNADETTE : - des rayons.

Alors, par analogie avec la 1ère phrase : .... Les enfants trouvent aisément, et reprendront l'expression :

Pas le moindre  
Rayon de soleil

Max insiste : - petit rayon  
J'approuve : - en effet

Pas la moindre  
Petite feuille

Pas le moindre  
Petit rayon de soleil

et finissons : Pour réchauffer la terre  
Nous conservons la terre : c'est plus vaste.

3ème phrase

Les oiseaux ne trouvent plus rien à manger

Les enfants s'aperçoivent bien que ça ne va pas.

Ils écrivent, en gardant les expressions et le rythme des deux premières phrases.

GERARD lit :

Pas le moindre  
Manger pour les oiseaux

FRANCIS : - non... pas " manger "  
moi ... j'ai mis "nourriture"

et nous aurons donc :

Pas la moindre  
Nourriture pour les oiseaux

Je dis : - Nous avons utilisé petite à la 1ère et 2ème phrases

BERNADETTE trouve maintenant :

Pas la moindre  
Petite nourriture  
Pour les oiseaux

On pourrait changer " nourriture "... par ... graine.

4ème phrase

Les moineaux piaillent

Je demande : - Pourquoi les moineaux ?  
Ce sont aussi des oiseaux!

DANIELLE intervient :

Ils piaillent

( nous avons, la semaine dernière, parlé des pronoms personnels )

soit : conservons ils. Nous supprimerons ainsi " moineaux ".

mais : ils piaillent c'est bien court.  
Ne pourrions-nous pas ajouter autre chose.. qui exprimerait la plainte des oiseaux ?

Voyons, que chacun essaye de trouver..

MICHELINE : - Ils pleurent aussi

FRANCIS : - Ils se plaignent

- C'est juste ... Les 3 expressions indiquent bien la plainte ... gardons-les:

Ils piaillent  
Ils pleurent  
Ils se plaignent

et ALAIN de dire :

- ils ... c'est pas joli.

Il voudrait mettre partout : les oiseaux

les oiseaux piaillent  
les oiseaux pleurent  
les oiseaux se plaignent

C'est alors une levée de boucliers...

Non ! Non !

J'interviens :

- mettons qui ....mieux que ils ou que les oiseaux

qui piaillent  
qui pleurent  
qui se plaignent

MICHEL : - moi, j'aurais mis " qui se plaignent " avant ... qui pleurent "

Après discussion, nous conservons la forme primitive.

5ème phrase.

Tout semble endormi

Il faut terminer.

FRANCIS dit : - La nature est endormie

Un autre : - La nature est morte

J'accepte : morte qui est moins poétique mais plus tragique. On peut trouver une phrase plus jolie ....

Les enfants ne savent plus. On croirait qu'ils ont hâte d'en finir aussi.

Deux " grands " qui ont fini leur travail, viennent à la rescousse.

ROGER, de suite, a vu :

Morte est la nature

C'est mieux, bien mieux, mais un peu sec. Ne pourrait-on pas trouver deux vers :

Morte est ....  
Morte est ...

PIERRE :

Morte est la Terre

FRANCIS : - Nous avons déjà parlé de la terre

DANIELLE : Morte est la Verdure ça va bien avec Nature...

J'interrogeais encore, après lecture du texte :

- Puisque c'est l'hiver - ça se devine - il ne peut être question de verdure. J'aurais préféré un autre mot qui respecterait l'idée ... l'idée de verdure. Qui donne la verdure ?

PIERRE ( un grand ) : la sève !

- Parfait et... voici donc :

Morte est la sève  
Morte est la verdure

C'est terminé.

Danielle lit son texte, non sans fierté :

Pas la moindre  
Petite feuille

aux arbres.  
Pas le moindre  
Petit rayon de soleil  
pour réchauffer la terre.  
Pas la moindre  
petite graine  
pour les oiseaux  
qui piaillent  
qui pleurent  
qui se plaignent  
Morte est la sève  
Morte est la Nature.

Le poème est terminé, Danielle est contente, mais ses camarades le sont aussi, je vous l'assure.

A la récréation, Max - qui est pourtant assez maladroit en style - est resté en classe malgré la partie de foot-ball qui s'organise.

- Que fais-tu là, Max ?

- Je fais un poème !

Et si je vous demandais lequel des deux, du maître ou de l'élève, était le plus heureux ... Vous répondriez tout de suite.

Roger DENJEAN

\*

UNE JOURNÉE À L'ÉCOLE MATERNELLE  
DE BREST ST MARC  
DANS LA CLASSE DES GRANDS

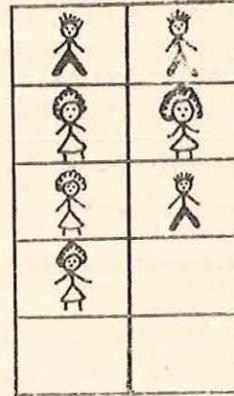
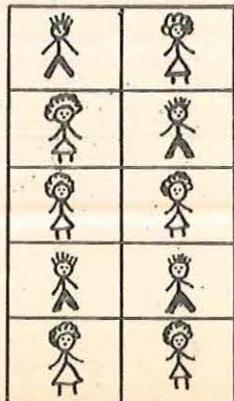
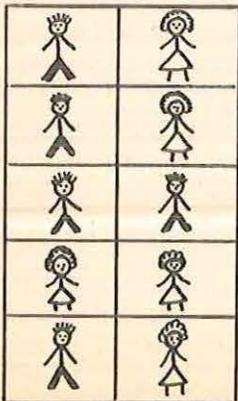
L'école maternelle de St Marc Brest est située dans les faubourgs de Brest et comprend 4 classes ; la nôtre, la grande section a cette année 27 enfants qui viennent ou vont avoir 5 ans (avril 53 à novembre 53). Le quartier est situé à proximité de la campagne et de la mer. Les enfants sont soignés dans l'ensemble, enfants d'ouvriers de l'arsenal, de marins ou de petits artisans ou commerçants.

ORGANISATION DE LA CLASSE : notre classe est vieille, peinte en beige clair. Elle comprend 3 doubles rangées de 5 tables pouvant donc recevoir 30 enfants, deux tableaux sur pied destinés à la lecture et au calcul, un tableau bas sur lequel les enfants peuvent dessiner librement, des rayonnages à l'un des murs et sur lesquels nous rangeons le matériel de peinture, l'électrophone (sur le plus bas, les enfants mettent leurs peintures à sécher), un vieux bureau que nous ne craignons pas de salir, nous sert d'atelier d'imprimerie, deux armoires qui reçoivent deux séries de chemises-dossiers:

(l'une reçoit les dessins-brouillons du matin, l'autre ces dessins exploités) les cahiers des enfants (cahiers de textes libres et cahiers de calcul) leurs livres de vie, les marionnettes, les enfantines, les albums d'enfants, les journaux de notre classe et ceux de nos anciens correspondants, un bureau table qui groupe les affaires de la maîtresse et qui reçoit pendant les séances de peinture, un grand carton à dessin contenant des feuilles de tous genres (ingres, canson, dossier, bulle, kraft, duplicateur) de tous formats et de toutes couleurs, un long fil de nylon est tendu contre le mur et destiné à recevoir les dessins et les travaux journaliers ainsi que les textes, sur les murs quelques dessins et travaux manuels de l'an dernier ; tapisseries peintes ; brodées ou collées, vitraux, dessins à la craie d'art, à l'encre de chine, à la peinture, monotypes, collages.

Les premières journées de classe nous ont permis de faire connaissance : nous n'avons malheureusement les enfants qu'un an (ma classe passera entièrement à l'école primaire l'an prochain). Les premiers jours donc, nous nous sommes regardés, nous avons présenté les nouveaux aux anciens de l'école, nous avons joué aux portraits puis nous avons écrit au tableau tous les prénoms de nos petits, on les a reconnus, lus, écrits ; chacun a reçu une étiquette portant son prénom et l'a collée sur sa table, ainsi qu'une deuxième sur carton qui est gardée en permanence dans le tiroir. Deux grands cartons portant les prénoms, l'un des garçons, l'autre des filles, écrits par la maîtresse en gros caractères script à l'encre de chine, sont affichés sur le fil de nylon. Chacun vient y chercher son prénom, le compare à celui de son tiroir ou parfois à celui de son voisin (on a déjà trouvé que Joël et Jocelyne commencent de la même manière, que certains prénoms comme Georgette et Yolande sont longs, d'autres comme Guy et Marc sont courts, etc...)

Nous pensons que cette première prise de contact avec le langage écrit est très importante ; chaque instant l'enfant a besoin d'écrire son prénom sur ses dessins, pour signer ses textes... Ces prénoms, les enfants les retrouvent sur un jeu de calcul affiché en permanence devant eux et inspiré à la maîtresse par l'observation suivante : " En rentrant chaque matin les enfants se comptent tout naturellement et font remarquer l'absence de certains camarades ".



Ces trois cartons, constituant un plan de la classe, représentent les trois doubles rangées de 5 tables, chaque enfant est représenté à sa place par une silhouette de garçon découpée dans du carton rouge pour les garçons, par une silhouette de fille découpée dans du carton vert pour les fillettes. Chaque silhouette porte le nom de l'enfant qu'elle représente et est attachée au carton par une attache parisienne. Tous les matins chaque enfant présente, vient prendre sa silhouette au carton (il faut être déjà adroit pour manœuvrer l'attache-parisienne!) On compte alors les présents, les absents, les garçons, les filles, les petits trous faits par les attaches au carton. On compte à dix et plus tard on s'aperçoit qu'il y a deux cartons pareils - de 10 - et un plus petit de 7. On découvrira que deux fois 10 et 7 cela fait 27. L'an dernier nous étions 30 et je pense que l'étude de ces 3 dizaines (tout un programme!) avait beaucoup facilité l'acquisition des 30 premiers nombres chez mes petits.

Si je feuillette maintenant les dessins libres du matin, je constate qu'ils sont encore assez pauvres : on y trouve presque toujours la maman, le papa, la maison, l'auto, les bateaux, quelquefois des éléments naturels ; arbres ou fleurs. Quelques uns traduisent l'intérêt porté au milieu : la pêche aux crabes, la réfection du clocher de l'église juste en face de nos fenêtres. Les commentaires qui accompagnent ces dessins révèlent eux aussi l'intérêt porté au milieu familial, aux moyens de transport : " papa a un scooter " " J'ai une Dauphine au toit bleu clair " " papa a acheté une Aronde neuve " " nous sommes trois sur la moto : papa, maman et moi au milieu."

Un seul commentaire tranche nettement : c'est celui d'un petit garçon orphelin de père depuis un an et dont la maman vient de revenir d'un voyage de plusieurs mois dans l'Est. Ce retour de la maman a ému profondément le petit qui a dessiné chaque jour sa maman, son papa et lui ou la maman seule près de sa maison ou la maman et lui. Voici le commentaire du dessin du 7 octobre "maman est revenue à la maison, elle va venir me chercher ce soir " et celui du 10 : " elle est grande, maman, je suis tout petit à côté d'elle. Je vais me promener avec maman à la grève de St Marc "

La classe toute entière a partagé l'é-

-motion du petit René et Alain tout heureux lui disait : " Je t'ai vu avec ta maman ! "

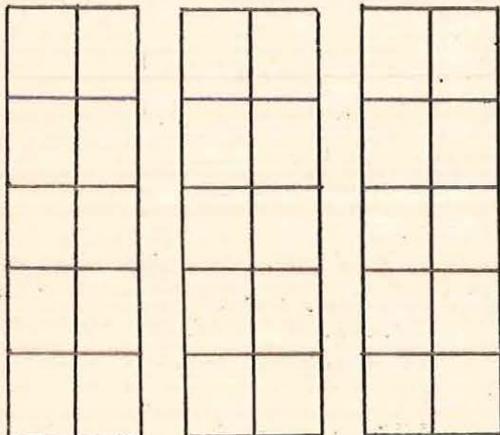
Nous décidons d'imprimer ce premier texte :

maman est revenue

à la maison

René 5 ans

L'après-midi la physionomie de la classe change : les tables sont rangées de façon à former 3 longues tables recouvertes d'une nappe en plastique jaune



Sur ces tables nous avons installé les ateliers suivants : PEINTURE : une caisse de disques C.E.L. reçoit une dizaine de pots yaourt ou de verres à ventouses contenant la peinture en poudre C.E.L. délayée et prête à l'emploi ; encre de chine avec pinceaux et papier blanc ou papier affiche de couleur. Peinture blanche avec papier noir ou papier kraft. Craie d'art avec papier canson noir ou de couleur. Crayons de couleur avec papier blanc ou légèrement teinté. Vitres recouvertes d'encre d'imprimerie pour les monotypes.

Dans un coin isolé des petites tables reçoivent albums ou enfantines ou journaux d'enfants que les petits peuvent venir feuilleter pendant que leur peinture sèche, dans un autre coin, les enfants momentanément inoccupés trouvent de la pâte à modeler ou de la couture.

Pour ces activités créatrices nous partons toujours des graphismes du matin et après les moments de bonheur que vient de vivre le petit René, lui et beaucoup de ses camarades ont dessiné : papa, maman et moi - maman fait les commissions - maman regarde à la fenêtre - maman cueille des fleurs - une grande maman qui étend les deux bras et sous ces ailes protectrices, un papa et un petit enfant - une maman donnant la main à son petit - une maman fatiguée qui fait la sieste et le petit qui joue doucement dans sa chambre de peur de l'éveiller - papa et maman sont couchés dans leur chambre - maman met son bras autour de mon cou et autour du cou de papa.

M. FOULIQUEN

## LE POINT

### DES TECHNIQUES SONORES

EN 1959

Contrairement à une opinion générale émise, l'enregistrement sonore et ses techniques ne sont pas affaire de SPECIALISTE.

A l'heure actuelle, il existe tout ce qu'un débutant en ces techniques peut souhaiter, pour faciliter ses premiers pas :

- 1° - UN MATERIEL robuste, d'un entretien simple, pouvant même être utilisé sans risque par un élève de C.F.E.
  - 2° - UN STAGE " TECHNIQUES SONORES " qui groupe chaque année - depuis 1953 - anciens et nouveaux venus au magnétophone. Tous les problèmes de pratique, techniques, pédagogiques, y sont traités à la demande. ( Responsable GUERIN EPA Chanteloup - STE Savine (Aube).
  - 3° - UN SERVICE DE BANDES CIRCULANTES comprenant de multiples sujets d'intérêts, et suivant les programmes. Cette "magnétothèque " s'agrandit constamment, et est enrichie par les apports de TOUÉ (responsable: PAPOT - Chavagné - 2 Sev)
  - 4° - LES ECHANGES INTERSCOLAIRES par magnétophone, organisés nationalement (responsable DUFOUR - AUX MARAIS (Oise).
  - 5° - LES ECHANGES INTERNATIONAUX par magnétophone ( responsables BOREL, Av. de la Gare NEUCHATEL (Suisse) et GUERIN )
  - 6° - UN BULLETIN DE LIAISON périodique bourré de renseignements utiles.
  - 7° - Des émissions RADIO, grâce à l'hospitalité de l'émission " AUX QUATRE VENTS " de la R.T.F. (chaîne FRANCE II) qui a déjà consacré une trentaine d'émissions à la diffusion de réalisations d'intérêt général, sont par cette voie connues du grand public, ainsi sensibilisé à l'Ecole Moderne.
- Comme vous le voyez, le sujet est très vaste et, dans le cadre d'un court article, il ne peut être question d'examiner en détail chacun des points mentionnés ci-dessus. Il y faudrait maintenant une anthologie en plusieurs volumes...

L'époque des tâtonnements est révolue. Le démarrage de l'exploitation du magnétophone en classe, s'il nécessite une évolution normale de l'éducateur vers les techniques modernes, ne pose plus de problème. Ceux-ci ont été résolus au cours de cinq années d'essais, de progression, avec toute la souplesse que procure la coopération d'une bonne équipe.

Mais il semble que le premier point, celui concernant le matériel, doit faire

l'objet d'un développement spécial, car dès l'origine, il s'est avéré que l'OUTIL devait tendre à s'adapter aux conditions réellement particulières de l'enregistrement et de la diffusion de la matière sonore en classe.

Toutefois, une question reste posée, dès le départ : c'est le prix relativement élevé du matériel.

Raison de plus pour éviter les erreurs, car les magnétophones sont en réalité assez différents les uns des autres, selon les usages auxquels ils sont destinés (dictée de courrier - amusement d'amateurs matériel professionnel, etc...)

En ce domaine, il faut éviter les tâtonnements, et les expériences car ils sont décevants et coûteux. En principe, le meilleur est tout juste assez bon. Le magnétophone ne se laisse intégrer dans les disciplines scolaires et ne se fait oublier en tant que machine, que s'il est irréprochable.

Le matériel d'amateur, assez bon marché, ne peut rendre que quelques services limités (enregistrement d'émissions radio, auto-correction) mais se montre souvent insuffisant pour les échanges inter-scolaires.

Car le document sonore a ceci de particulier qu'il est impossible à améliorer après-coup : il est valable dès le départ, ou bien il est mauvais, et en ce cas... plus rien à faire. Un enregistrement nasillard restera nasillard, quoiqu'on fasse.

Enfin, ceux qui engagent la correspondance, par bande magnétique, doivent pouvoir compter sur leur appareil, et ne pas redouter les pannes intempestives qui, si elles sont fréquentes, ou de longue durée, gâchent les efforts entrepris par les deux classes. La robustesse et les marges de sécurité en fonctionnement du matériel doivent être larges.

C'est la raison pour laquelle l'équipe sonore utilise presque exclusivement le magnétophone C.E.L. prévu spécialement en tous points pour l'usage en classe. Vous ne trouverez pas sur cet appareil, d'accessoires inutiles à cet usage particulier (tels que pédale de télécommande, compteur, touches - clavier, décors) mais une UNE MECANIQUE SIMPLE ET EPROUVEE avec des rebobinages extra-rapides (pour ne pas perdre de temps) un bon HAUT PARLEUR mobile, d'une puissance suffisante pour une écoute confortable dans la classe. UN MICROPHONE ELECTRODYNAMIQUE de grande marque, associé à des circuits électroniques modernes, assurant un enregistrement d'une grande clarté, à grande distance si nécessaire (plus besoin de "parler dans le micro") Enfin, le fameux dispositif MULTISTANDARD qui permet les échanges avec tous les autres magnétophones, y compris les modèles dont les caractéristiques d'enregistrement sont hors normalisation.

Unique par ses caractéristiques, notre magnétophone C.E.L. par sa contribution technique, a permis de remporter, en 1956 et 1958 la COUPE NATIONALE et la COUPE INTERNATIONALE, catégorie scolaire, du Concours International du meilleur enregistre-

ment sonore, organisé par la R.T.F. et l'A.F.D.E.R.S.

C'est grâce à ce magnétophone C.E.L. qu'ont pu être réalisés les points 3° - 4° - 5° - et 7°, alors qu'ils pouvaient paraître utopiques il y a quelques années encore.

Quant au point 2°, il est à la disposition de tous ceux qui veulent se documenter de visu, ainsi qu'à tous les possesseurs de magnétophone de toutes marques. Rendez-vous donc à notre prochain stage "TECHNIQUES SONORES" qui se tiendra à AZUR dans les Landes fin août 1959.

G. PARIS

\*

A la suite de l'augmentation des tarifs postaux, le prix des abonnements "étranger" est rétabli au prix d'octobre. C'est à dire :

EDUCATEUR . . . .	1.500
B.T. . . . .	3.800
B.T.T . . . . .	900
GERBE . . . . .	1.000

\*

FORT Pierre, instituteur à FONTAINE - les - GRES (Aube), recherche un correspondant dans les Vosges, le Jura ou la Savoie, en vue d'un voyage-échange en fin d'année (cours supérieur et Fin d'Etudes 30 élèves environ). Possibilité de se rencontrer à Pâques à Mulhouse.

\*

JARRY, instituteur à GEHEE (Indre) demande des correspondants.

\*

# Vie de L'I.C.E.M.

## L'EXPOSITION ARTISTIQUE DU CONGRES DE MULHOUSE

\*

Nous sommes certains que nos fidèles amis ont, comme chaque année, prévu et préparé avec soin leur participation à notre manifestation annuelle traditionnelle. Le moment est donc venu de faire vos envois à CANNES pour que je puisse, dès mon retour de l'Ecole de neige, organiser l'exposition dans le court laps de temps qui me restera.

Nous savons que nous pouvons toujours compter sur un envoi massif de nos classes maternelles, favorisées au départ par la liberté fondamentale qui préside à la mise en route des tout-petits.

Mais nous faisons cette année un appel particulier aux classes de 8 à 14 ans qui, bousculées par les programmes et handicapées par les gros effectifs, rencontrent bien des difficultés dans une expression artistique réduite par la force des choses à la portion congrue. Il est possible, pensons-nous, de faire un effort de dernière heure pour faire dessiner plus souvent en vue de l'exposition.

Nous savons bien que nos écoles modernes sont capables de ce coup de collier qui nous permettra d'honorer, comme toujours, nos présences au Congrès.

Elise FREINET

### PRIERE DE NOTER :

- que les envois devront nous parvenir à Cannes avant le 1er Mars 1959
- que les peintures et dessins doivent être envoyés NUS, la mise en valeur sur carton se fait à la C.E.L.
- que l'on peut adresser d'anciens dessins qui ont déjà participé à des expositions.
- que les grands formats facilitent la mise en place, permettent de meubler les murs et de donner une vue d'ensemble plus lisible et plus harmonieuse.

## C O N G R E S D E M U L H O U S E

\*

A P P E L

Parallèlement au Congrès de l'Ecole Moderne de MULHOUSE, aura lieu un " Rassemblement International d'Enfants et d'adolescents ". Une cinquantaine de jeunes délégués venus de différents pays d'Europe vivront, travailleront, se divertiront en commun pendant une semaine, symbolisant cette entente internationale tant désirée.

Pour couronner ce rassemblement, nous souhaitons que tous les enfants du monde nous envoient, à cette occasion, un petit message d'amitié, une simple carte avec quelques mots, messages qui seront lus à tous les participants du Congrès.

Amis de l'Ecole moderne,

Vous qui êtes de coeur avec nous,

faites rédiger un petit message par votre classe, par votre coopé, et envoyez-le dès maintenant à :

J. GROTZINGER  
Ecole de Garçons  
MUNSTER ( Ht Rhin)

Merci.

\*

CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE  
6, rue Anatole de la Forge PARIS 17ème

PRIERE D'INSERER

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

- Jeux Dramatiques - Stage dirigé par M.M. DEMUYNCK :  
du 9 au 19 février 1959 au C.R.E.P.S. de Boulouris (Var)
- Travaux Manuels d'Initiation Artistique 1er degré - Stage dirigé par MM. R. LELARGE et P. ROSE  
du 10 au 21 février 1959 au C.R.E.P.S d'Houlgate ( Calvados )
- Chant et Danse - Stage dirigé par MM. J. VIVANT et W. LEMIT :  
du 9 au 21 février 1959 au C.R.E.P.S de Boulouris (Var)
- Formation Musicale de Base - Stage dirigé par Melle H. GOLDENBAUM  
du 24 février au 7 mars 1959 au C.R.E.P.S de Montry ( Seine et Marne)
- Photographie 1er degré - Stage dirigé par MM. J. BAUX et A. PHILIPPOT :  
du 25 février au 6 mars 1959 au C.R.E.P.S de Boulouris ( Var )

Pour toute demande de renseignements ou d'inscription, s'adresser à la Direction Générale des C.E.M.E.A. Service des Stages de Perfectionnement, 6, rue Anatole de la Forge, PARIS XVII<sup>e</sup>.

## CONGRES ARCHEOLOGIQUE

## " RHODANIA "

## PEDAGOGIE ET ARCHEOLOGIE

\*

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Mes chers Collègues,

La semaine dernière se tenait, à quelques kilomètres d'ici, dans la coquette et pittoresque commune de Séguret, le 3ème stage national de la Commission d'archéologie préhistorique de l'Ecole Moderne Française.

C'est donc au nom de près de dix mille instituteurs qui se réclament de la pédagogie de C. Freinet, que je prends ici la parole. Je crois aussi être l'interprète de la plupart des instituteurs français en vous exposant le sujet suivant : " La connaissance de la PREHISTOIRE, en particulier, et de l'ARCHEOLOGIE, en général, contribuera-t-elle à la sauvegarde de nos antiquités nationales ?

Nous déplorons, vous déplorez que dans toutes les parties de notre territoire, se produisent les nombreuses destructions de documents archéologiques.

Les chantiers de construction, la mise en valeur du sol, utilisant des procédés mécaniques de plus en plus perfectionnés, font que, chaque jour les machines aveugles pénètrent un peu plus profondément dans le sol, exhumant des documents archéologiques de grande valeur scientifique.

Nous souhaiterions, vous souhaiteriez être informés lorsque de telles découvertes se produisent, pour que les documents puissent être sauvés, pour que des gisements qui auraient pu, peut-être, livrer des renseignements de la plus haute importance, ne soient pas détruits à tout jamais.

La destruction des gisements se produit souvent parce que ceux qui mettent à jour des vestiges du passé ne se rendent pas compte de l'antiquité des documents exhumés ou parce qu'ils ignorent ce qu'ils devraient faire en pareil cas.

Avec la publication de la législation sur les fouilles et les interprétations fantaisistes qui en ont été parfois données, certaines personnes ont peur d'éventuelles tracasseries lorsqu'elles découvrent sur leurs propriétés des objets d'art

ou de simples silex taillés. Elles redoutent, en particulier, ce en quoi elles se trompent, que le Directeur de circonscription alerté interdise, pour un temps plus ou moins long, l'exploitation agricole du sol qui renferme ces vestiges historiques ou préhistoriques.

Que peut faire l'Ecole en face de cette situation ?

L'Ecole peut-elle empêcher de tels désastres ?

L'Ecole peut-elle aider les archéologues spécialistes dans leurs travaux de recherche ?

Nous pensons, nous, instituteurs archéologues, que l'Ecole peut faire beaucoup pour éviter les pillages et pour que les autorités compétentes soient mises rapidement au courant des découvertes fortuites.

Nous pensons que si la masse de la population avait reçu une éducation archéologique suffisante, de tels méfaits seraient moins nombreux car la connaissance a pour corollaire le respect.

Mais les programmes officiels ne font pas une part suffisante à la science qui nous est chère.

Pour préparer les futurs citoyens ne pourrait-on pas souhaiter que dans le programme d'instruction civique, figure un commentaire des lois sur la protection des antiquités ?

Il serait possible de faire sentir aux enfants que les objets d'art déposés dans les collections publiques ou privées ne sont pas la propriété d'un homme mais la propriété collective, héritage de nos ancêtres communs.

Nous savons très bien la portée limitée qu'ont nos leçons d'instruction civique mais nous croyons néanmoins que bien menées, ces leçons pourraient aider à la prise de conscience du patrimoine archéologique national.

Il y a d'autres moyens pour aider à cette prise de conscience, c'est d'abord de faire mieux connaître nos richesses archéologiques et notre commission d'archéologie s'y emploie activement en mettant à la portée des élèves, des brochures simples mais sérieuses. Il faut que l'enfant de demain soit mieux averti.

Peut-on reprocher au paysan de détruire un tesson de haute époque s'il n'en a pas réalisé la valeur scientifique, s'il n'a cru avoir trouvé qu'un débris de la tasse à café ayant servi à l'arrière grand-mère ?

Nous croyons pour notre part qu'en faisant mieux connaître nos richesses archéologiques, l'ensemble de la population arriverait à les mieux respecter.

On nous a souvent objecté qu'initier les jeunes gens à l'archéologie risquait d'en faire des fouilleurs et de mauvais fouilleurs susceptibles de ravager des gisements de valeur.

Pour nous, l'initiation à l'archéologie ne peut aller sans la connaissance

(1) Cet article paraîtra dans le vol. du 32<sup>e</sup> Congrès RHODANIA 1958. Pour réserver ce volume, envoyer avant le 1<sup>er</sup> Février cotisation à Rhodania 1958, soit 500 frs. Trésorier BOUFFE 51 Gde rue LOUHANS (3&L) CCP Lyon 160-83 en spécif. cotisation 1958

des lois sur les fouilles et dans la mesure où l'on saisit la complexité d'une fouille scientifique moderne, on se fait un devoir de la réserver aux seuls fouilleurs spécialistes.

Si parfois par ignorance de leur valeur scientifique des jeunes gens ont pu violer certains gisements, nous nous plaignons à rappeler que ce sont aussi des enfants qui ont été à l'origine de nombreuses et importantes découvertes, ne citerions nous que Lascaux.

Il est donc utile que l'ECOLE PRIMAIRE présente dans chaque petit coin de France, que l'INSTITUTEUR qui vit en contact direct avec la population, jouent un rôle important dans la sauvegarde de nos antiquités nationales.

On ne peut pas demander que chaque instituteur se double d'un archéologue, ce ne serait certes pas souhaitable, mais il serait peut-être possible de mieux préparer l'instituteur.

Ce que nous pourrions souhaiter, c'est que des initiatives privées se généralisent.

M. le Professeur J.J. Hatt me disait hier qu'il donnait des conférences dans quelques Ecoles Normales. J'ignore certainement bien des initiatives du même genre, je rappellerai les conférences de M. le Professeur L.R. Nougier aux Ecoles Normales de Laon et Nice.

Me permettez-vous de vous livrer une expérience personnelle tentée depuis deux ans aux Ecoles Normales de Laon ?

J'ai obtenu l'autorisation de présenter aux élèves-maîtres des deux E.N. (je veux témoigner ici toute ma gratitude à Madame la Directrice et à Monsieur le Directeur des E.N. de Laon) un commentaire de la législation des fouilles ainsi qu'une série de causeries sur les richesses archéologiques du département de l'Aisne.

Vous savez que les Normaliens doivent préparer un mémoire de fin de stage et cette année, j'ai eu l'agréable surprise de constater que neuf élèves maîtres avaient choisi leur sujet de thèse sur la préhistoire locale.

Vous allez peut-être vous inquiéter sur les sujets choisis ?

Par un travail d'équipe ces jeunes gens ont dépouillé de nombreuses revues anciennes et tirées à peu d'exemplaires, ils ont noté leurs références sur fiches et en fin d'année ils ont établi des cartes cantonales montrant, pour chaque grande division de notre histoire, les différents points où furent découverts et publiés des documents archéologiques.

Nous nous devons de prendre des initiatives et je crois qu'auprès de chaque E.N. les directeurs de circonscription, les instituteurs archéologues, les amateurs, membres des sociétés savantes comme celle qui nous reçoit aujourd'hui devraient jouer un rôle important.

Des instituteurs mieux préparés à saisir le fait archéologique pourraient mieux faire sentir aux enfants la valeur scienti-

fique des documents, connaissant mieux nos richesses nationales nos enfants respecteraient les monuments existants et les gisements découverts fortuitement, ainsi que peut-être seraient sauvegardés nos antiquités nationales.

Gilbert LOBJOIS

Instituteur

Responsable de la Commission  
d'archéologie préhistorique de  
l'Institut de l'Ecole Moderne

\*

Après cette communication, un débat s'engage, sous la présidence de M. L'Abbé Jolly, Directeur de la circonscription préhistorique de l'Académie de Dijon. Il est bien certain que des objets ou documents de valeur scientifique sont actuellement détruits par ignorance. De nombreux exemples sont donnés, aussi l'opinion unanime des congressistes fut de demander que les maîtres informés de cela leurs élèves. Résumant la question, voici la conclusion du président de séance M. L'Abbé JOLY :

" Au cours du XXIIIème Congrès Rhodania, Monsieur Lobjois parlant au nom d'un groupe important d'instituteurs a demandé qu'une discussion soit engagée sur le thème " Pédagogie et Archéologie "

Deux questions ont été débattues : l'une portant sur l'opportunité de l'information des enfants des écoles primaires en matière archéologique, l'autre sur le rôle de l'instituteur dans cette information.

Au sujet de la première question, je pense qu'il y a plus d'avantages à informer qu'à ne rien dire. On risque évidemment en attirant l'attention des enfants sur les vestiges archéologiques de les inciter à entreprendre des explorations ou des recherches désastreuses surtout dans les grottes. Mais nous n'empêcherons pas les journaux et les magazines d'orienter les jeunes vers l'aventure préhistorique et cela de la pire façon. Mieux vaut par conséquent leur expliquer le passé et ce qu'il a laissé, particulièrement dans le cadre local. Les enfants dont la curiosité est toujours en éveil pourront, lorsque leur attention aura été correctement attirée sur les vestiges du passé, fournir à leur sujet d'utiles renseignements et, parvenus à l'âge adulte, ils se souviendront à l'occasion d'une découverte fortuite de ce qu'ils ont entendu jadis. Les matériaux archéologiques sont disséminés partout dans la nature et tout le monde est exposé à en rencontrer en toutes sortes d'occasions ; par conséquent le public en général doit être averti. Dès lors, n'est-ce pas à l'école primaire fréquentée par tous les enfants à un âge où ils sont particulièrement réceptifs que doit être commencée cette information ?

Nous en arrivons à la deuxième question. A mon avis, je viens de la laisser entrevoir, l'information initiale en matière archéolo-

gique paraît devoir relever de l'école primaire et par conséquent revenir à l'instituteur. Cela pose la question de la formation préalable de celui-ci ; c'est un autre problème qui a été évidemment soulevé ; il n'est peut-être pas facile à résoudre mais il mérite d'être examiné ; notons en passant qu'il n'est pas demandé à l'instituteur d'être archéologue et préhistorien, mais d'être suffisamment informé pour donner des notions simples et vivantes, conformes aux véritables données scientifiques.

A mon sens, le rôle de l'instituteur ne consiste pas seulement à faire connaître le passé et ses vestiges, mais aussi - et cela me paraît très important - à former chez ses élèves une mentalité saine à leur égard. Trois traits peuvent la caractériser ; le premier est le sens de la valeur d'intérêt ; les objets archéologiques peuvent avoir une valeur commerciale, mais qu'ils l'aient ou non, ils ont une valeur d'un tout autre ordre qui dépasse celle là, c'est l'intérêt qu'ils présentent pour la connaissance du passé ; le second est le sens du patrimoine archéologique ; ce que les âges anciens ont laissé dans le sol est moins à considérer comme une propriété particulière qu'un héritage commun légué par les plus vieux habitants du pays à la communauté de ceux qui y vivent actuellement ; par conséquent ils n'ont pas à être gardés jalousement par un particulier pour sa jouissance personnelle et ils méritent d'être traités avec le plus grand respect. Le troisième trait est le sens de la compétence pour les recherches : seules les fouilles méthodiques menées par des gens qualifiés peuvent tirer des humbles restes gardés par la terre ce qu'ils ont à livrer. Des occasions favorables comme la visite d'un chantier de fouilles, d'une grotte ornée ou d'un musée seront à exploiter pour développer ces dispositions qui peuvent difficilement être inculquées par le seul enseignement théorique. Dans un tel contexte la législation sur les fouilles pourra être présentée avec des chances pour celle-ci d'être accueillie et comprise ; les principales dispositions de la loi pourraient dès lors faire l'objet d'une leçon d'instruction civique. L'information, grâce à tout ce travail de formation qui doit nécessairement l'accompagner ne sera pas dangereuse mais profitable.

Si les élèves manifestent le désir de faire des recherches, leur instituteur les détournera d'entreprendre des fouilles qu'elles soient et même des explorations de grottes sauf s'ils sont accompagnés d'un responsable compétent. Par contre, il pourra très bien orienter leur activité vers l'archéologie sur le terrain c'est à dire vers la recherche des dispositifs anciens qui se fait sans toucher au sol et qui donne néanmoins de remarquables résultats. Recueillir les pièces isolées que mettent au jour les travaux des champs, repérer leur provenance, les cataloguer et assurer leur acheminement vers un musée officiel seront d'autres activités utiles.

Des notions d'archéologie doivent donc, à mon avis, être données dès l'école primaire et par conséquent les instituteurs ont en cette matière un rôle à jouer qui est à la fois d'information et de formation.

L'article de M. l'Abbé JOLY, Directeur de la circonscription Préhistorique de l'Académie de Dijon, vient de paraître dans la Revue L'INFORMATION ARCHEOLOGIQUE n° 1 - Trimestriel - Abonnement annuel 200 Frs - CCP PARIS 147-42-83.

Ce même numéro que nous recommandons à nos lecteurs donne sur le sujet " L'Archéologie à l'Ecole " le point de vue de Mr. le Professeur L.R. NOUGIER, professeur d'Archéologie préhistorique à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, de M. André PIGANIOL membre de l'Institut, Pr. Nino LAMBOGLIA, directeur de l'Institut d'Etudes Ligures, M. RENARD, Professeur aux Universités de Liège et Bruxelles, M. Antoni RIBERA, Fondateur du C.R.I.S. Barcelone.

\*

R. SAMSON

### UN VILLAGE DE L'OISE

(Collection Bibliothèque de Travail - CANNES)

Les vieux abonnés de notre publication se souviennent du numéro que nous avons consacré à " UN VILLAGE DE L'OISE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE - numéro déjà épuisé, comme beaucoup d'autres. L'auteur de ce reportage, R. Samson, vient de nous donner une suite à son premier travail avec " UN VILLAGE DE L'OISE, DE 1815 à 1848.

Il s'agit, ici encore, d'une étude patiente et minutieuse sur la vie des paysans au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à une époque de crise pour les habitants des campagnes. En effet, parallèlement aux progrès du machinisme, cette époque accusa la disparition des petites propriétés. Ce double phénomène, par le chômage et la misère plus grande qu'il faisait peser sur les pauvres gens, accéléra l'exode des hameaux vers les bourgs, des campagnes vers les centres industriels.

R. Samson a retrouvé, dans les archives de la commune, une documentation abondante qui lui a permis de faire de son étude une vaste fresque, vivante, précise et émouvante, au point de donner au petit village de Coudray Saint-Germer une valeur exemplaire.

A travers les occupations, les distractions et les misères des habitants du Coudray, vous découvrirez la vie de ces paysans du XIX<sup>e</sup> siècle que la Révolution de 1789 n'avait pas atteints, mais que la grande révolution industrielle qui se faisait jour allait transformer peu à peu.

Cette brochure, de 48 pages, est abondamment illustrée suivant la formule de notre collection, et tirée en deux couleurs.

UN VILLAGE DE L'OISE, de 1815 à 1848, par R. Samson, n° 418-419 de la Bibliothèque de Travail, 48 pages, 280 Frs, Abonnement : 1 an ( 30 numéros ) : France : 3200 Frs, Etranger : 3500 Frs à verser à l'I.C.E.M., place Bergia, CANNES, CCP 1145-30 Marseille.

## A PROPOS DU TEXTE LIBRE

## QUELQUES QUESTIONS

## FAUT-IL ORIENTER LES TEXTES ?

En général, nous ne sommes jamais en panne. Chaque jour apporte sa moisson de richesse et rares sont les jours sans texte.

Cependant, à un moment ou à un autre, dans toute classe on a l'impression de piétiner. Les textes présentés n'offrent que peu d'intérêt. Il y a un nombre restreint de textes. Les enfants, sensibles à ce que les camarades présentent, soucieux du qu'en dira-t-on (les correspondants, les abonnés au journal, ...) n'accordent leurs voix qu'avec réticence aux textes proposés. Que faire alors pour renouveler les thèmes, pour susciter un renouveau d'enthousiasme ?

Il faut d'abord se persuader que ces périodes de "bas" sont normales. Ce serait vraiment trop beau si, à longueur d'année (nous imprimons 5 textes par semaine), nous avions chaque jour plusieurs textes fort intéressants qui ne nous laisseraient que l'embarras du choix. Il n'y a pas lieu de s'en alarmer outre mesure.

Il est certain que le maître ne restera pas les bras croisés. C'est à cette occasion qu'il pourra montrer qu'il est vraiment le maître d'oeuvre dans sa classe.

Quelques principes me semblent devoir alors inspirer son action.

## 1- NE PAS VOULOIR FAIRE CHOISIR UN TEXTE A TOUT PRIX.

Si les enfants rechignent, ils ont souvent d'excellentes raisons qui sont certes enfouies dans leur subconscient mais que nous aurions tort de sous-estimer si nous tenons à l'efficacité de notre enseignement. Le jour où il n'y a pas de texte valable, il y a possibilité de faire un exercice de français quelconque (dictée, orthographe, grammaire). Il est bon d'en avoir toujours, quelques-uns de réserve pour ne pas être pris au dépourvu.

2- IL FAUT SUSCITER LES THEMES : en attirant l'attention de l'enfant sur certains sujets qui ne les ont peut-être pas encore frappés, mais qui pourraient être le point de départ d'un texte intéressant. Cela peut se faire à l'occasion d'un événement fortuit en classe, en récréation, dans le quartier. Des textes envoyés par les correspondants peuvent également fournir de nouvelles idées aux élèves. On peut découvrir des idées en regardant par la fenêtre. C'est un jeu intéressant et fructueux.

Chaque jour, lorsque nous avons une minute libre, nous pouvons faire le jeu suivant :

qui découvrira le plus d'idées de textes en regardant par la fenêtre de la classe, sans quitter sa place ? Le nombre d'idées qui se présente alors est étonnant : le chien qui vient rôder dans la cour, les bruits de la rue, de la classe voisine, les oiseaux qui picorent, le laitier, le boulanger, le facteur qui font leur tournée, les paysans qui travaillent dans les champs, la maman qui étend son linge, les nuages qui se poursuivent etc...

3- RETENIR LES THEMES : Munir chaque enfant d'un carnet dans lequel il note les titres des textes qu'il voudrait faire, mais qu'il n'a pas le temps de rédiger à ce moment. Souvent l'enfant ne manque pas d'idées, il se dit même : "Tiens, cela ferait un beau texte", mais le lendemain, il a oublié. Lorsqu'il voudra écrire, il pourra puiser de cette mine que deviendra son carnet.

## FAUT-IL ORIENTER LE CHOIX ?

En principe non. Il ne faut surtout pas orienter le choix en fonction de l'intérêt que présente le texte pour l'exploitation soit en français, soit en histoire ou géographie ou sciences. Les enfants sont de meilleurs juges que le maître. Ce qui compte c'est leur intérêt et non la plus ou moins grande abondance d'adjectifs ou de compléments dans le texte. Le texte choisi est pauvre, banal ? Tant mieux, nous l'enrichirons. Les maladroits n'auraient-ils pas le droit de voir leur travail à l'honneur ?

Le texte est trop long ? Nous le raccourcirons. Il est confus ? Nous le clarifions. Il est presque impossible de le mettre daplomb ? Cela arrive pour certains compte-rendus de films ou de spectacles. On pourrait certes interdire ces thèmes. Je ne suis pas partisan de ce procédé. Il faut que la classe fasse l'expérience de cet accouchement laborieux, exténuant, que représente la mise au net d'un tel texte et elle finira par édicter elle-même un règlement à ce sujet.

L'auteur a arraché le vote pour un texte amusant, froiant la farce ? Si le texte est vraiment pauvre, il n'abusera pas plus de deux fois de son auditoire car, lorsqu'il sera transcrit au tableau, l'intonation disparaîtra et l'indigence éclatera.

Il peut certes être embarrassant pour le maître de se trouver en présence d'un texte et d'être à court d'idées pour l'ordonner. Un procédé transitoire peut alors consister à faire choisir le texte avant quatre heures ou avant l'inter-classe et de réfléchir au travail de vocabulaire et de style à tête reposée. Le danger est de voir l'intérêt supplanté par un autre. Il vaut peut-être mieux imprimer un texte moins parfait mais qui colle davantage aux intérêts de la classe. A force de travailler chaque jour des textes, les enfants finiront par se perfectionner en français et c'est bien cela qui compte. C'est en forgeant que l'on devient forgeron.

Les occasions où le maître devra influencer le choix de la classe sont donc assez rares. Il devra montrer aux enfants quelle

pourrait être la réaction de telle personne du village qu'ils prennent à partie (Cet âge est sans pitié). Il doit aussi veiller, dans les petites classes, à ce que chaque enfant ait l'occasion d'être "imprimé". En général, à partir du CE 2, les enfants donnent à chacun sa chance sans l'intervention d'un adulte. Au CP, CE 1, il faut leur apprendre à choisir, car à cet âge chacun trouve que son texte est le meilleur. On peut, avant le choix, discuter avec les enfants.

Qui voterait pour le 1er texte ? Pourquoi ? Qui vote contre ? Pourquoi ? On est parfois étonné des raisons données par les enfants. Cela permet également à certains auteurs maladroits ou ayant une lecture déficiente, de donner des précisions qui revaloriseront leurs textes et permettront un choix plus éclairé.

FROMAGEAT

Ecole Jeune Bois

WITTENHEIM

(Ht-Rh)

\*

ACTIVITES DU GROUPE CAMEROUNAIS

D'EDUCATION MODERNE

Le contexte géographique (écoles très éloignées l'une de l'autre) social (les instituteurs peu payés travaillant dans les écoles paubres ne peuvent pas acheter de matériel) dans lequel nous nous trouvons, ne nous permet pas de travailler selon les procédés habituels : stages - expositions - réunions. Tout le travail doit se faire par diffusion écrite. Nous touchons l'instituteur perdu dans son école de brousse par la brochure qui lui apporte les directives pour mieux faire, des exemples concrets réalisés ailleurs et qu'il pourrait réaliser lui aussi : de la lecture vivante pour ses élèves; car quelquefois, ce sont les élèves qui, pour faire ce qu'ils ont trouvé dans les brochures poussent les maîtres trop souvent apathiques.

Ces brochures sont celles de la "Bibliothèque de l'Ecole Africaine" genre "Enfantines" 12 pages - 25 numéros parus à 2.000 exemplaires du "Club Africain du livre" - brochures plus importantes - 100 pages - 3 numéros parus. Nous pourrions beaucoup éditer car nous avons de nombreux manuscrits mais le manque de crédits ne permet qu'une édition au ralenti. des manuels à l'usage du maître.

- "Monsieur Diallo et la correspondance inter-scolaire" qui expose dans les moindres détails la technique de la correspondance. Cette brochure éditée grâce à la Ligue de l'Enseignement a été distribuée gratuitement à chaque instituteur du Nord-Cameroun.

- "Monsieur Diallo enseigne le vocabulaire

d'urgence. Comment on peut apprendre très rapidement un vocabulaire très simple (800 mots) de façon à permettre l'expression orale et écrite, en français.

Les manuels sont ici, nécessaires car l'instituteur africain, isolé, n'ayant eu souvent aucune préparation professionnelle, manque de documents de base. Sans cette base, il peut involontairement faire le mieux ou le pire.

Pour répondre au contexte politique actuel, le Groupe Camerounais d'Education Moderne s'attache à publier, selon ses possibilités, les richesses culturelles nationales, littérature du pays orale et écrite, histoire, sagesse. L'une des tâches principales de l'école camerounaise doit être d'aider à la formation de l'unité nationale, unité par la langue, par la connaissance des mêmes valeurs. Le groupe s'emploie à cette tâche mais ses moyens modestes ne sont pas à la mesure de ses projets.

LAGRAVE

Pitoa

Cameroun

\*

## Le magnétophone Multistandard C.E.L.

RECTIFICATIF

Une erreur nous a fait publier le prix du magnétophone multistandard C.E.L. à 187.500 Frs.

C'est son prix COMMERCIAL NORMAL par revendeur. Pour les écoles, en vente DIRECTE, sur mémoire, il est de :

150.000 Frs TOUT COMPRIS,  
c'est à dire :

- avec un micro de qualité (val. 15.000)
- bande magnétique et bobine
- franco port et emballage

soit 20.000 Frs d'accessoires -  
garantie naturellement.

C'est à dire que pour le prix des appareils à un seul moteur et non multistandard, sous micro de qualité (120 à 140.000 Frs) vous avez un appareil de la classe supérieure, c'est à dire les semi Professionnels de 175 à 200.000 Frs.

Patiencez, attendez vos crédits mais prenez dès la première fois un matériel robuste et supérieur, adapté à vos besoins et à un prix absolument imbattable. LIVRAISON IMMEDIATE

\*

# Avis aux éditeurs de journaux scolaires

## TARIF A APPLIQUER POUR NOS PERIODIQUES

La mise en vigueur des nouveaux tarifs avec des hausses plus que sensibles a suscité bien des indécisions et des erreurs.

En accord avec les P.T.T de Cannes, nous avons étudié les normes qui nous sont applicables.

1° - Si vous postez vos envois timbrés d'avance et considérés de ce fait comme envois individuels, vous devez payer 5 Frs par exemplaire ( au lieu de 2 Frs auparavant ).

2° - Mais vous pouvez bénéficier du tarif applicable aux journaux non routés, affranchis en numéraire.

TARIF: limit. 0,65 - général 1,25

Etranger : jusqu'à 50 Gr: 10 F

au-dessus : 15 F

Vous aurez à remplir un bordereau 12893 à remettre aux P.T.T en versant le montant des timbres ( dépôt de l'ensemble des journaux 10 - 15 ou 20 )

### FORMALITES INDISPENSABLES :

Mais vos journaux doivent remplir les conditions requises par la loi sur les périodiques

a) Ils doivent porter nécessairement les indications suivantes sur une page couverture :

- \* titre du journal
- \* périodicité
- \* numéro d'inscription à la Commission Paritaire des Papiers de Presse - loi spéciale sur la circulation des journaux scolaires.)
- \* nom et domicile de l'imprimeur
- \* nom du gérant

PAR EXEMPLE : Les Pionniers  
Journal Scolaire mensuel  
Imprimerie de l'Ecole Freinet- Vence  
Le Gérant: C. Freinet  
P.S. 46

Les numéros ne comportant pas toutes ces indications risquent d'être taxés. Nous en recevons que nous ne pouvons pas même identifier parce qu'ils ne comportent aucune mention d'aucune sorte.

### CIRCULATION EN PERIODIQUE .-

Pour avoir le droit de paraître, votre journal comme tous les journaux, doit être déclaré à la Sous-Préfecture ( voir BENP l'Imprimerie à l'Ecole )

Pour l'expédition en périodique, vous aurez à faire une demande à la Direction des P.T.T. de votre département avec : récépissé de déclaration à la Sous-Préfecture, numéro de la Commission Paritaire.

### SERVICES :

- Faire un service à FREINET - Vence (obligatoire) pour surveillance légale
- un service à ALZIARY, Vieux chemin des Sablettes - La Seyne sur Mer (Var) pour les échanges
- un exemplaire à votre I.P.
- un ou deux exemplaires à votre Bureau de Poste

### ADHEREZ à l'ASSOCIATION NATIONALE DES EDITEURS de JOURNAUX SCOLAIRES - CANNES.

( adhésion gratuite )

Nous ne pourrions pas intervenir éventuellement pour les journaux qui ne nous auraient pas été déclarés.

Remplir et retourner la fiche selon modèle ci-dessous :

Je soussigné . . . . .

déclare adhérer à l'Association Nationale des Editeurs de Journaux Scolaires.

Titre du journal :  
Nom du gérant :  
Adresse complète :  
N° de la Commission :

DATE et SIGNATURE

C. FREINET

LIGUE POUR LA REFORME  
ORTOGRAFIQUE

REUNION DE LA COMMISSION D'ETUDE

\*

Cette réunion a eu lieu le lundi 19 janvier près de PARIS avec la participation des linguistes Charles BRUNEAU, qui a pris la parole à notre dernier congrès, Marcel COHEN et de la secrétaire de la Ligue: Mme Beccognée.

L'étude préalable des différents projets montre leur accord presque unanime pour les réformes les plus urgentes. Il s'agit des propositions de BEAULIEUX, BRUNEAU-PERNOT, DAUZAT, FAGUET, LAFITTE-HOUSSAT. Le projet de BEAULIEUX, histoire de la langue française, en particulier, semble concrétiser les changements les plus opportuns. Les décisions de la Commission s'en approchent donc beaucoup en adoptant la plus grande partie pour l'imédiate. Quelques détails seulement restent en suspens.

MESURES PRATIQUES - Recherche de toutes personnes favorables. Dès maintenant, tous les camarades qui sont avec nous peuvent envoyer une simple carte postale à 15 Frs avec 5 mots :

" Je veux la réforme orthographique " avec leur adresse lisible, à moins qu'ils ne viennent au congrès.

- Application de la simplification de 1<sup>o</sup> étape pour tous les adhérents de la ligue. Il suffit à titre d'indication, de mentionner à l'aide d'un cachet: " Ligue pour la réforme de l'orthographe ". Nous indiquerons bientôt le prix franco d'un tel cachet ( conditions avantageuses ).

Sur proposition d'Ad. FERRIERE, lorsque pour une raison quelconque un adhérent ne peut pas utiliser l'orthographe simplifiée, il en fait mention au coin de sa lettre. La Commission a adopté la mention: " ORTHOGRAPHE TRADITIONNELLE " qui n'a rien de péjoratif, et qui laisse entendre qu'il en existe une autre.

L'augmentation du nombre d'adhérents ne peut qu'influencer favorablement le dictionnaire et l'Académie qui ne peuvent qu'entériner l'usage.

La section I.C.E.M. de la Ligue peut et doit être la plus agissante et la plus efficace. Les camarades qui auraient des suggestions à envoyer quant au travail que nous pouvons accomplir au congrès peuvent me les envoyer (formules à signer etc...)

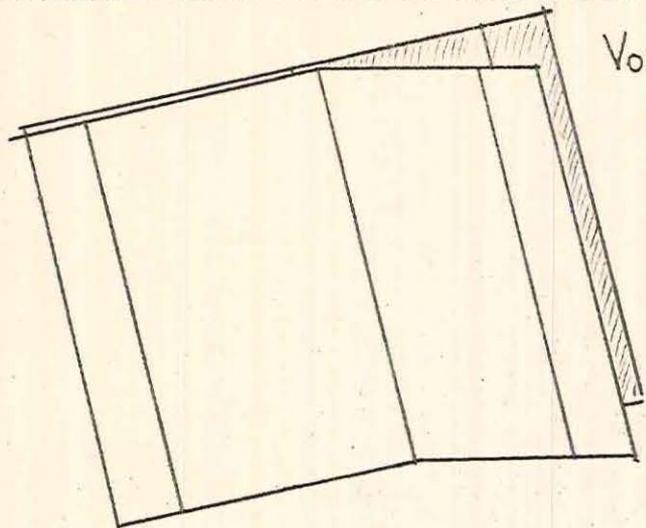
R. LALLEMAND

FLOHIMONT par GIVET

( Ardennes )

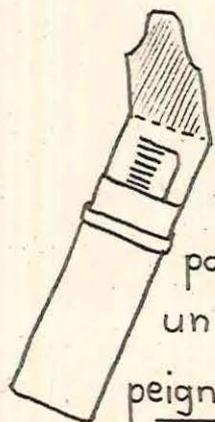
\*

# Inventons Fabriquons Cherchons Observons

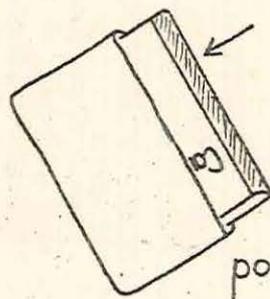


Vous avez tous des vieux protège-cahiers en plastique.  
Ne les jetez pas.

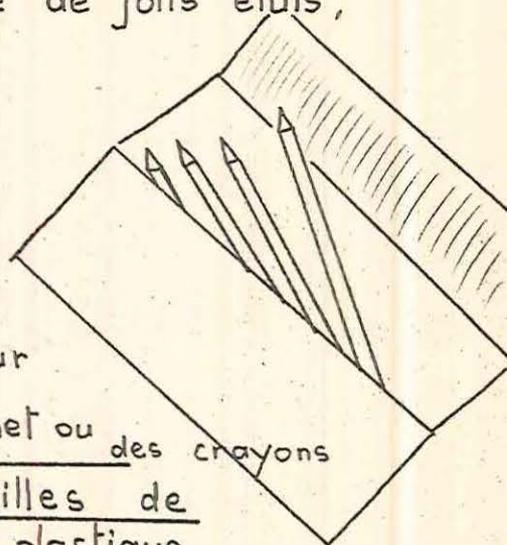
Vous pouvez faire de jolis étuis,



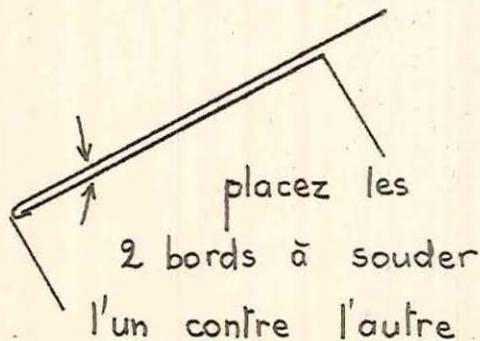
pour  
un  
peigne



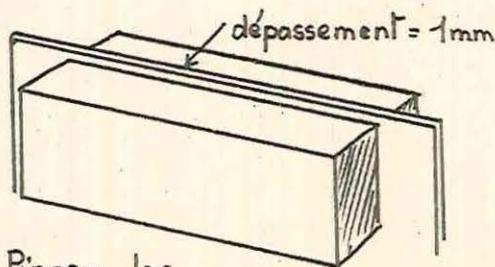
pour  
un carnet ou  
des crayons



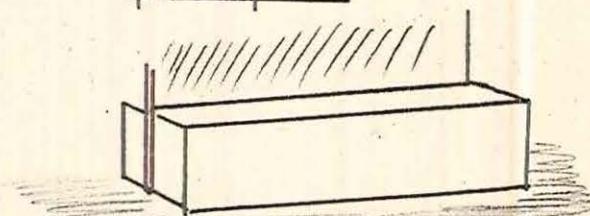
Il suffit de savoir souder bord à bord deux feuilles de  
plastique



placez les  
2 bords à souder  
l'un contre l'autre



Pincez les  
feuilles à souder entre  
2 morceaux de bois.



Posez la partie à souder sur un  
fourneau chaud et retirez rapidement.  
(On peut aussi passer doucement la  
pointe à pyrograver)

PB

# Livres et Revues

## NOTRE SANTÉ

Gustave LEFEBVRE " Essai sur la Médecine  
Egyptienne de l'époque  
pharaonique.

(Presses Universitaires )

Voici un livre qui passionnera les médecins chercheurs qui savent encore s'instruire aux " remèdes de bonnes femmes ". Un livre aussi qui devrait intéresser nos éducateurs de village qui, par l'intermédiaire des textes libres, des enquêtes, nous proposent si souvent des médications surprenantes rapportées par les " anciens " et parfois encore en vigueur. J'ai pour ma bien modeste part, suivi d'assez près les pratiques médicales du Briançonnais, transmises de génération en génération et l'empirisme médical dispensé par les " sorciers " de village. Je dois dire que je n'ai pas noté plus d'échecs dans ces pratiques que n'en accuse la médecine moderne. Il me souvient de deux cas désespérés ou tout au moins jugés désespérés par les médecins traitants qui sont devenus sous l'effet de la magie noire de quelque matrone de village, des cas rapidement guérissables : Il s'agissait pour l'un, de l'un de mes élèves (9 ans) atteint de pneumonie ou broncho (41°6 de fièvre et étouffements) sauvé de justesse du trépas, par un pigeon ouvert vivant et appliqué tout chaud sur la poitrine de l'agonisant... C'était assez impressionnant et inattendu, mais quelques instants après l'enfant respirait à l'aise et la guérison s'amorçait convoquée par de simples tisanes provoquant la transpiration rapide ....

Le second cas est relatif à une infection intestinale contre laquelle le charbon, les ferments lactiques et les désinfectants habituels étaient sans effet. La petite malade s'amenuisait de jour en jour. Il ne s'agissait ni de typho, ni de paratypho, ni de quoi que ce soit de catalogué au point de vue clinique. Il fallut une simple femme pour préconiser de faire boire à la fillette une cueillerée à soupe de son urine alors qu'elle est encore chaude!! Le mal " tourna " et le lendemain la petite malade mangeait...

On pourrait citer des tas de cas aussi originaux si l'on ouvrait sa curiosité et son intelligence à ce que les scientifiques appellent avec mépris " l'empirisme ". Cet empirisme cependant, manié avec circonspection et destérité par tant de batards d'Esculape, continue à avoir les faveurs de

la grande masse des malades. Les guérisseurs tout en demandant, pour la plupart, des tarifs bien plus modestes que ceux pratiqués par les médecins, drainent des sommes formidables qui échappent au fisc et au portefeuille des spécialistes à parchemins.

S'agit-il simplement d'une manifestation de l'obscurantisme scientifique ? Certainement pas, mais bien de l'efficacité réelle de médicaments et de pratiques éprouvées et aussi, il faut le dire, de l'attitude humaine et donnante des vrais guérisseurs.

Le temps des pharaons, n'est à tout prendre pas si loin de nous et la science médicale s'honorerait à reconsidérer des médications millénaires remises à l'épreuve avec succès sous nos yeux. C'est ce que font des médecins soviétiques qui tout heureux de retrouver les parchemins d'Avicenne ou quelques recueils de remèdes anonymes soumettent à la critique scientifique des ingrédients qui relèvent de la magie noire ou des simples - Cette " boue noire " qui n'est autre que le limon employé si souvent par les médecins égyptiens à la grande surprise de nos scientifiques modernes (dangers de tétanos !!) déjà les spécialistes soviétiques l'emploient contre certaines cécités. Tout comme le foie de jeunes veaux préconisé par des commerçants contre l'affaiblissement de la vue. Le lait de femme guérit tous les bobos de l'enfance dans nos villages dans nos villages ; le pain moisi reste un remède contre les diarrhées, les toiles d'araignées continuent à cicatrifier les plaies, le fumier de porc à guérir les engelures; les cendres de bois battues dans du blanc d'oeuf à " conjurer " les vers, appliquées en cataplasmes à l'épigastre etc... Il ne s'agit sans doute que d'hormones, d'antibiotiques, de vitamines, qu'une science conséquente pourrait légitimer. Il ne resterait pour les consacrer que les trusts médico-pharmaceutiques s'en emparent. Mais en les payant bien cher l'usager s'apercevrait peut-être que leur efficacité s'est quelque peu atténuée car leur manquant cet équivalent des éléments de synthèse que crée la nature. Oui, mais si la médecine ne coûtait rien, elle ne serait plus la médecine....

En Egypte, au temps des Pharaons, il paraît qu'elle fut gratuite, dispensée par des guérisseurs et par des prêtres, les uns et les autres administratifs. C'est sans doute à cause de cela que les préceptes de guérison sont aussi préceptes de morale et qu'en conclusion de cas graves, après des-

cription des symptômes l'anonyme donneur de conseils puisse dire au praticien " Prends soin de lui ! Ne l'abandonne pas " ou mieux encore : " tu diras: une maladie avec laquelle je me battraï "....

Que ces formules ne viennent-elles humaniser nos hôpitaux et redonner confiance à tant de moribonds !

Comme on le voit, il reste beaucoup à réapprendre dans les Papyrus égyptiens et ceux d'Ebers, de Heats, de Berlin, de Londres, de Kahoun de Carlsberg n° VIII, de Chester Beatty n° VI analysés avec tant de probité dans ce remarquable livre par Gustave LEFEBVRE n'ont point livré encore tous leurs secrets.

Elise FREINET

\*

Albert Marie SCHMIDT " Jean Calvin et la tradition Calvinienne. "

Les grands hommes qui appartiennent à l'Histoire sont impénétrables. Quelle que soit la vérité des documents qui les restituent dans leur milieu et dans leur époque. Aussi faut-il se contenter d'images, de points de vue, d'événements qui ne sont que des aspects d'une personnalité qui sans cesse se dérober.

Sans préjuger de ses efforts à reconstituer l'un des esprits les plus marquants de l'Eglise Réformée, Albert M. Schmidt a apporté une modeste, une bonne volonté, un sérieux qui forcent notre intérêt mais qui n'engagent jamais notre cœur tant reste distante et froide cette axétique figure burinée de souffrance et d'exigence fervente mystique, tant reste étranger aux drames si poignants du protestantisme du XVI<sup>e</sup> siècle ce cérébral théologien écrasé de tant de responsabilités. C'est là qu'apparaissent les manques de ce livre, riche pourtant de documents évocateurs et de gravures émouvantes. Que nous sommes loin de Jean Huss, de Savonarole, de Luther, de cet émouvant Guillaume Farel son compagnon de militantisme chrétien, apportant à tant de persécutés son âme secourable et dont le souvenir persiste jusque dans les pauvres hameaux hauts alpins où les Vaudois trouveront un instant refuge.

Cette Eglise Réformée de Genève que Calvin créa avec Guillaume Farel et qui fut son apostolat, est le point de départ d'une notoriété européenne grandissante. Elle le retient prisonnier de corps et d'esprit et tout en favorisant son inlassable labeur théologique elle favorisa aussi son goût de la solitude méditative et de l'autorité, son orgueil intellectuel, sa confiance en sa vocation spirituelle frôlant le sectarisme quand elle n'y entre pas en plein.

C'est en raison de cette autorité gagnée et entretenue par les privations, la maladie, que " l'Institution Chrétienne " (œuvre magistrale augmentée sans cesse au cours d'une existence toute consacrée à Dieu, des fruits d'une expérience d'aus-

térité et de méditation) est considérée à l'époque par ses disciples comme la suprême connaissance divine. Mais elle est d'une telle rigueur qu'on lui fait le reproche de désespérer les âmes au lieu de les secourir; de méconnaître le message évangélique, tout en étant au cœur de la vérité des textes. Et ce qui centre pour finir la personnalité de Calvin, c'est bien en effet cette passion de l'exégèse, qui le préservant d'une logique sophistique, le plongea, peu soucieuse de revivifier la loi d'amour et de pardon dans un monde où les persécutions créaient les martyrs avec une facilité déconcertante. Certes, " le sang des martyrs est une semence ", mais que bien plus émouvante nous apparaît la passion Cathare, honorée par un militantisme de foi joyeuse et grande cueillie, ras du sol, dans les grands et petits événements de la vie quotidienne par des " bonshommes " qui furent de grands hommes bons.

Elise FREINET

\*

A. CUVILLIER " La Dissertation Philosophique " ( Armand Colin )

Parler d'enseignement philosophique, c'est nécessairement faire appel aux connaissances de A. Cuvillier dont le nom est inséparable des efforts pédagogiques tentés pour cet enseignement. De son "Essai sur la mystique de Malebranche" (Vrin) à son "Manuel de Sociologie" (P.U.F.) il n'est point d'étudiant qui n'ait dû faire appel à ses livres.

L'un des derniers en date est ce volume consacré à la dissertation philosophique à l'intention des candidats aux baccalauréats, concours généraux des lycées et collèges, examens de propédeutique, certificats de licence, agrégations, etc... 141 sujets de psychologie et de philosophie générale traités par un des maîtres de notre philosophie, voilà une mine d'or inépuisable !

" Le présent recueil est un instrument de travail, non un guide-âne pour étudiants paresseux ou désemparés " déclare A. Cuvillier dans son avant-propos; ajoutons que chacune des phrases de ce livre est aussi claire et aussi concise que celle-ci; ce qui est le meilleur compliment que nous puissions faire à un philosophe !

" Méfiez-vous de la philosophie, disait Alain, cette personne de bon accueil est bien trompeuse "; avec Cuvillier, c'est en toute confiance que nous pouvons avancer dans cette science première de l'homme.

Gilbert LAMIREAU

\*

Lucien BARNIER " A quoi rêvent les savants soviétiques

( De Duca - Paris )

Prisonniers des limites de notre petite

existence quotidienne, de l'étroitesse de nos limites, de la mesquinerie de nos désirs, nous ne soupçonnons pas comme la terre est belle, comme l'Univers est infini et comme l'audace de l'homme est incommensurable. Un livre comme celui-ci a produit chez le lecteur une sorte de déracinement. Il semble que le sol se dérobe sous nos pieds et que d'un instant à l'autre la sécurité de notre petit bien être et de notre mesquin savoir va sombrer dans la grande aventure d'une science qui n'est même plus à la mesure de l'imagination fantastique des savants. Une sorte de vertige nous gagne et nous ne savons plus s'il est utile d'essayer de "se mettre à la page" de comprendre un aspect infime d'une réalité prodigieuse qui à chaque instant se dérobe à notre pensée.

C'est en effet cette chevauchée éperdue à travers un inconnu qui au fur et à mesure qu'il est domestiqué se dérobe et apparaît de plus en plus insondable, qui nous confond. Nous sommes en présence d'un merveilleux nouveau dominant une réalité de plus en plus subtile et immense dans laquelle le rêve le plus insensé en apparence prend corps et devient aspect nouveau d'une vie nouvelle.

Car ce qui est d'une importance capitale, ce n'est pas la grandeur et la nouveauté d'une science pure, mais bien la mise au pas de cette science neuve, sa domestication pour servir l'homme, le grandir et faire de sa vie un chant de victoire et d'espoir.

Et, au-delà de ce lyrisme cosmique se profile hélas ! les ombres froides des rivalités nationales, des guerres et de la mort. Cette lutte sourde et implacable qui oppose les deux géants de notre planète U.S.A et U.R.S.S devient titanique et halucinante à la faveur d'une connaissance qui sans cesse vrille et domestique l'inconnu.

Un livre de cette densité d'information ne saurait se résumer mais il pose quantité de problèmes. Le plus essentiel apparaît dans la soudaineté de l'explosion de sciences neuves dans un pays qui, il y a quelque 40 ans, en était encore à une économie moyennageuse. Pourquoi ce pas de géant ?

On ne peut dire qu'en U.R.S.S. tout soit sacrifié à la science car l'économie soviétique s'étend et s'amplifie à un rythme qui est un défi jeté au potentiel capitaliste. On ne peut dire que le service d'espionnage le plus subtil puisse nourrir à jet continu ce Moloch de la science. Mais l'on peut dire certainement que le régime soviétique a trouvé le moyen de canaliser mieux que tout autre les énergies de tout un peuple pour les rendre efficaces pour le bien de tous. Il n'y a pas, en U.R.S.S., de compétitions mercenaires, de rivalités limitées à un égoïsme de monopoles. La vie publique est un creuset d'où tout part et où tout revient et c'est ce qui explique cette passion pour la science qui anime la jeunesse soviétique, ce goût de l'aventure fantastique, ce dépassement qui caractérise les œuvres jeunes à qui appartient l'avenir.

De quoi faire réfléchir les dictatures camouflées qui mettent leur talent à

niveler à la base le génie du peuple au niveau du lampiste pour les avantages du minimum vital garanti...

Et tant pis pour l'avenir qui les attend !

Elise FREINET

\*

Cahiers Pédagogiques d'Etudes occitanes

1, rue Lafaille TOULOUSE

Numéro spécial de AR FAIZ : Les langues de France et l'Ecole Publique ( Déclaration du mouvement laïque des cultures régionales.)

Il fut un temps, au début du siècle, où l'Ecole publique menait une lutte à mort contre les langues régionales "patois". C'était le temps où les enfants n'avaient pas le droit de parler une langue maternelle, non seulement à l'Ecole mais en récréation ou même dans la rue. L'invention du "signe" était la plus belle trouvaille de la scolastique d'alors. L'instituteur faisait un signe sur un sou. Il s'agissait, pour le possesseur du "signe", de se débarrasser du sou en le donnant à un autre élève qu'il aurait surpris prononçant seulement un mot de patois.

On imagine ce qu'a pu donner ce système perfectionné de délation. Heureusement la vie se rit toujours de la scolastique, les langues régionales ne sont pas mortes ; elles refléurissent et leur enseignement officiel entre peu à peu dans la réalité de notre éducation nationale.

Nous nous en réjouissons sans réserve, et cela par principe essentiel de nos techniques.

L'ancienne pédagogie n'avait rien à demander à l'enfant et son comportement était en somme conforme à ses propres principes. Et tant que ces principes demeurent, le comportement des maîtres ne saurait être changé. "il n'est ni nécessaire ni même utile au maître qu'il connaisse la langue des enfants qu'il instruit, puisque jamais il n'aura besoin d'y recourir en classe. Il y a plus, au point de vue pédagogique, il vaudrait même mieux qu'il ne le sût pas". Y a-t-il lieu de tenir compte de quelques mots bretons péniblement acquis par les enfants dans leur vie familiale et sociale ? "Ne ne le crois pas, disait un I.A. Mieux vaut admettre que l'enfant ne sait rien, et commencer avec lui par le commencement, comme on fait à l'école maternelle." C'est parce qu'on nous avait dit la nécessité au contraire de commencer par le commencement que nous intégrons les langues maternelles dans nos méthodes naturelles.

Il serait même souhaitable que nos journaux scolaires fassent une part plus grande aux textes d'enfants dans leur langue maternelle. En l'état actuel des choses, je ne crois pas que l'administration puisse nous en blamer.

C. FREINET

NOUS AVONS RECU...

\* Paul FABRE: répertoire des Ets Publics de l'Enseignement technique - Ed. les Editions Ouvrières Paris.

\* Coll. Recherches Internationales à la lumière du marxisme : les pays sous-développés - linguistiques. (Ed. de la Nouvelle Critique Paris).

\* Jean GIRAUD : Comment enseigner par les moyens audio-visuels (n° 5 de la Bibliothèque Pédagogique) Ed. F. Nathan.

\* Choix de Jâtaka ( Extrait de vies antérieures du Bouddha, traduit du pâli par Ginette Terral). Ed. Gallimard.

\* Ch. Bruneau : Petite histoire de la langue française: I- des origines à la Révolution. II- De la Révolution à nos jours (A. Colin Ed.)

\* Georges PIRE : Stoïcisme et pédagogie ( J. Vrin Ed. Paris)

\* Dr. Louis CORMAN : Manuel de Morpho- psychologie : la synthèse des caractères ( lib. Stock Paris)

\* Devenir Adultes, par un Groupe Lyonnais d'Etudes Médicales ( coll. Convergences ) Ed. Spes - Paris )

\* Ch. Noël Martin : les vingt sens de l'homme devant l'inconnu. (Gallimard Ed.)

\* Louis JACOT : la Terre s'en va ( Ed. de la Table Ronde Paris).

\* Jean SEVERIN : l'enfant et la nuit, roman, ( Robert Laffont ed.)

\* Gilbert CESBRON : Il est plus tard que tu ne penses, roman, (Robert Laffont ed.)

\* Sergueï Obrachtsov: Mon Métier Ed. en langues étrangères - Moscou

\* Alain HUS : les Etrusques (col. le temps qui court) Ed. du Seuil.

\*

Madame BOSSAN - La Sône - Isère est à la recherche, depuis le congrès de Paris, de deux tapis exposés rue d'Ulm. Ont-ils été envoyés par erreur à une autre camarade ? Il s'agit d'une broderie de laine avec franges et de découpes de feu trine rebrodée en coton.

Prière de bien vouloir en faire retour à Melle Bossan.

\*

LES CAHIERS DE L'ENFANCE

Dans le dernier numéro des "CAHIERS DE L'ENFANCE" qui vient de paraître (n° 52 de janvier), le directeur de la revue, Alexis Danan analyse les dernières Ordonnances qui organisent la protection de l'enfance et de l'adolescence dans le sens depuis longtemps suggéré par les Comités de Vigilance.

Mais tous les articles, toutes les études de ce brillant numéro seraient à citer: depuis "DIAGNOSTIC et PRONOSTIC" de Gilbert Robin, jusqu'à la "REFORME DU BAS" de Brigitte Abel, en passant par "PERSPECTIVES DE LA REEDUCATION DES ARRIERES MENTAUX" de A. Brauner, "LA PEUR CHEZ L'ENFANT" d'Annie Fournier, Inspectrice départementale des Ecoles Maternelles, "LA BANDE SONORE A L'ECOLE" de Pierre Guérin, lauréat du Concours international du meilleur enregistrement sonore, "ENQUETES SUR LE CINEMA" de Jean-Louis Malaviale, assesseur du Juge des enfants de la Seine, etc...

Le numéro 160 Fs au siège de la revue, 9, rue de Clichy à Paris. L'abonnement 1500 Fs par an pour dix numéros. LES CAHIERS DE L'ENFANCE : C.C.P. 11.906.09 Paris.

\*

OUVRAGE EN S'SCRIPTION :

Une exposition de "l'outil à la main", groupant 110 métiers et un millier d'outils, a retracé à Haudreville (Aisne) au printemps 58 l'évolution et la filiation des outils, de la Préhistoire à nos jours.

Des commentaires d'ingénieurs, médecins professeurs agrégés, instituteurs, spécialistes, etc... illustrés de dessins et photographies artistiquement présentés par le Musée des Arts et Traditions populaires, seront rassemblés en un ouvrage dont le prix de souscription sera de 1.000 à 1.500 Fr.

Ceux qu'intéresserait un tel projet peuvent envoyer leur ADHESION DE PRINCIPE à M. René TOFFIN à HAUDREVILLE par Marle (Aisne) dont le numéro de C.C.P. est Paris 551-36.

Notre camarade G. LOBJOIS nous signale que cet ouvrage richement illustré de photos d'outils anciens, aujourd'hui abandonnés pourra rendre service à ceux qui préparent des BT sur le travail ou l'histoire de

\*

Guy CITERNE - Ecole Publique de MIREFLEURS (P d D) - classe de FE demande à échanger son journal scolaire.  
Ecrire directement.

\*

# DISCANALYSES

## MUSIQUES D'OCEANIE

Parfaitement! Une cure de désensibilisation à la musique tonale est indispensable. Les gosses ont besoin de tout entendre. Dans ces informations, j'accorde donc toujours la place d'honneur aux musiques ethniques.

### LES DISQUES :

#### 1- INDISPENSABLE :

Musique Polynésienne (Archipel du Tiki): Boîte à musique BAM LD B3 (17,33)

Domage que la pochette ne reproduise pas ces fameux tambours de danses. Les oreilles (puis les pieds et le corps) résistent mal au rapprochement avec certains rythmes de la musique malinké (disque Contrepoint MC 20 146 (30). Il y a aussi des chants avec guitare et des chants a Capella. Les tambours, ce sont des " pahu " : troncs de cocotier (0,50 à 1,50 m de haut, 15 à 30 cm de diamètre) évidés, munis d'une peau de requin tendue par des ficelles tressées que les Polynésiens jouent à mains nues. Mais, je hasarde que ce disque nous fait aussi entendre des "ofé " : bambous fendus frappés avec des baguettes

#### INDISPENSABLES :

- a) BORNEO (Musique des Chasseurs de têtes ), CONTREPOINT MC 20112 (25)
- b) Musique Dayak de Kalimantan, Boîte-à-musique LD 350 (25)

Ces deux disques ne font pas double emploi. Les musiques du premier ont été enregistrées en 1954 au centre de la grande île. La pochette, très documentée, replace les fragments musicaux (\*) entendus dans la vie de la société dayak. Il n'y a aucune photo d'instrument. La gravure BAM est due à Guy Piazzini (Mission Apokayan 1957), elle provient d'enregistrements effectués dans une tribu Dayak du nord de Bornéo et chez un groupe de Punans. La pochette se contente de photos d'instruments avec légendes ( complément du disque précédent) le groupe des Punans - en voie d'extinction - ne compte plus guère de 200 individus répartis en 5 ou 6 tribus. Ce sont des chasseurs nomades (sarbacanes). Eux aussi jouent du " sapeh " ou luth à 3 cordes :

#### 3- INDISPENSABLES :

- a) BALI, Contrepoint MC 20 113 (30)
- b) Musique de Bali , boîte-à-musique LD 017 (30)

(\*) Très souvent - et rares sont les éditeurs qui ont le scrupule de le signaler - les musiques gravées sur disques ne sont que des condensés. La musique "primitive" (rarement dissociée de la vie quotidienne et de la danse ) a gardé ses pouvoirs: incantatoire, magique, extatique, surréel.... Les oreilles, elles, civilisées (?) se rassasient vite.

Encore deux disques qui se complètent. Le premier a été enregistré sur place - dans un milieu naturel - par l'expédition P. Ivanoff en 1953. Il a ma préférence. Le recto de la pochette reproduit deux instruments : un gender (métallophone) et un bonang (constitué d'une dizaine de petits gongs à mamelon); au verso, notes abondantes.

Le disque BAM est un enregistrement du gamelan (orchestre) de Pliatan, réalisé à Londres. C'est plus léché. En classe, le premier disque est plus maniable, plus varié; mais le deuxième, avec une pochette si érudite, exempt de concessions satisfaitra les plus exigeants.

UTILISATIONS PEDAGOGIQUES:

- conférences d'élèves (géographie musicale): tous,
- pour comparer avec les instruments faits en classe : tous,
- pour montrer des musiques expression de la vie :

métiers : 1, 2 (a et b)  
 mort : 1, 2 a,  
 guerre : 2 et 3 a,  
 théâtre : 3 (a et b)

- discothèques post et périscolaires : tous,
- discothèque du maître : tous.

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES:

- 1- Pour les enfants : cartes de géographie, cartes postales, FSC, Tewa, enfant des Iles (F. Mazière) Nathan Ed., Rikka, la petite Balinaise (D. Darbois) Nathan Ed.
- 2- Pour les maîtres : Les Arts Sauvages (Portier et Poncetton) L'Océanie A. Morancé Ed.
  - \* L'Océanie Française, P.U.F., Que Sais-je ? n° 619
  - \* A T'Serstevens : Tahiti et sa Couronne (A. Michel Ed)
  - \* J. Chegaray : Bonheur à Bali (Amiot-Dumont Ed)
  - \* J. Cuisinier: La Danse sacrée en Indochine et en Indonésie. P!U.F

\*

POST - SCRIPTUM: Voici deux livres-disques qui peuvent être des outils intéressants pour les maîtres de CM, FE et CC, ainsi que pour leurs élèves. Présentés avec soin, la pochette-livre contient le texte intégral annoté de l'oeuvre dont quelques scènes ont été enregistrées.

L'interprétation, assez inégale (Philaminte parle vite, le timbre de sa voix est exagérément mat...) doit donner envie aux enfants de jouer d'autres scènes.

Il s'agit de :

- Le Bourgeois Gentilhomme (Molière) (Extraits Acte II et III) PHILIPS E1E 09 130 (17)  
 Les Femmes Savantes (Molière) (Extraits Acte II) PHILIPS E1E 09 129 (17)

M. FA GAND

74, rue Sébastien Mercier  
 PARIS XV°

Le signataire de la fiche doit se compter dans le formulaire

T R E S O R E R I E

Nombre	Détails
<b>Personnes à recevoir</b>	
.....	Hommes et garçons de plus de 14 ans
.....	Femmes et filles de plus de 14 ans
.....	Enfants de moins de 14 ans
<b>Repas</b>	
.....	Omnivores dont ... enfants sous 12 ans
.....	Végétariens dont ... enfants sous 12 ans
<b>Dortoir :</b> Comprendre dans chaque catégorie les enfants qui couchent avec le père ou la mère	
.....	Hommes
.....	Femmes
<b>Camping</b>	
.....	personnes
.....	installations
<b>Sorties :</b>	
.....	1) ALSACE (Vosges - Plaine - Vignoble )
.....	2) INTERNATIONALE (Bâle - Fribourg - Colmar )
<b>Locomotion :</b> Je désire recevoir	
.....	bons SNCF ( joindre 1 enveloppe timbrée av. adr.)

Pour le couchage en hôtel, voir la fiche de réservation à la page 4

SIGNATURE

A ..... le ..... 1959

	Unité	Montant	Réservé aux organisat.
<u>ADHESION</u>			
..... personnes de plus de 14 ans	1.000		
<u>REPAS</u> (y compris 10% serv)			
..... repas de midi	550		
..... repas du soir	550		
..... repas pour enf. moins de 12 ans (1)	275		
..... repas gastronomique	1.000		
(1) mangeant avec le groupe des enfants.			
<u>DORTOIR</u> (sans petit déjeuner)			
..... nuits	200		
<u>SORTIES</u> ( car + repas )			
..... personnes	2.000		
<u>LOISIRS POUR ENFANTS</u>			
..... enfants	300		

TOTAL à VERSER

La somme due est à verser à l'INSTITUT DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE MODERNE Ecole Jeune Bois WITTENHEIM (Ht.Rh.) CCP 143 603 Strasbourg.

\*

Les organisateurs se réservent le droit de revoir les prix si la situation l'imposait.

\*

FICHE DE RESERVATION  
DES CHAMBRES D'HOTEL

Je demande aux organisateurs du Congrès de me réserver :  
(1)

1 chambre	1 lit	Catégorie 1 de 700 à 1000 Fs
1 chambre	Gd. lit	
1 chambre	2 lits	Catégorie 2 de 1000 à 1600 Fs
... chambre	... lits	Catégorie 3 de 1600 à 2300 Fs

Pour ..... nuits, soit:

Nuit du Dimanche au Lundi  
Lundi au Mardi  
Mardi au Mercredi  
Mercredi au Jeudi  
Jeudi au Vendredi  
Vendredi au Samedi

A ..... le ..... 1959

Signature

(1) Barrer les cases inutiles.

Facilitez le travail du Comité d'Organisation en respectant les détails qui sont exigés (1 mars). Après cette date nous ne pouvons plus assurer le logement. Pour toute demande d'autres renseignements et de bons de réduction SNCF, joindre une enveloppe timbrée avec adresse.

Envoyez vos chèques au CCP (voir page 3)

Les camarades non abonnés à l'EDUCATEUR peuvent nous de-

XV<sup>e</sup> CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODEPNE  
MULHOUSE ( Ht-Rhin) 23-28 mars 1959

\*

FICHE D'INSCRIPTION

Elle doit être adressée AVANT  
le 1 MARS 1959

à ROTTNER André 5 rue des Patineurs MULHOUSE ( Ht-Rhin)

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Département ..... N° .....

CCP .....

RENSEIGNEMENTS

(Barrer les cases inutiles )

J'ARRIVERAI à MULHOUSE :

dimanche	lundi	mardi	à ..... heures
22	23	24	

PLAN DE PRESENCE AU CONGRES :

Lundi 23		Mardi 24		Mercredi 25	
Repas		Nuit	Repas		Nuit
Midi	Soir		Midi	Soir	
Jeudi 26			Vendredi 27		Samedi 28
Repas		Nuit	Repas		SORTIE
repas gastro-nomique	Soir		Midi	Soir	